

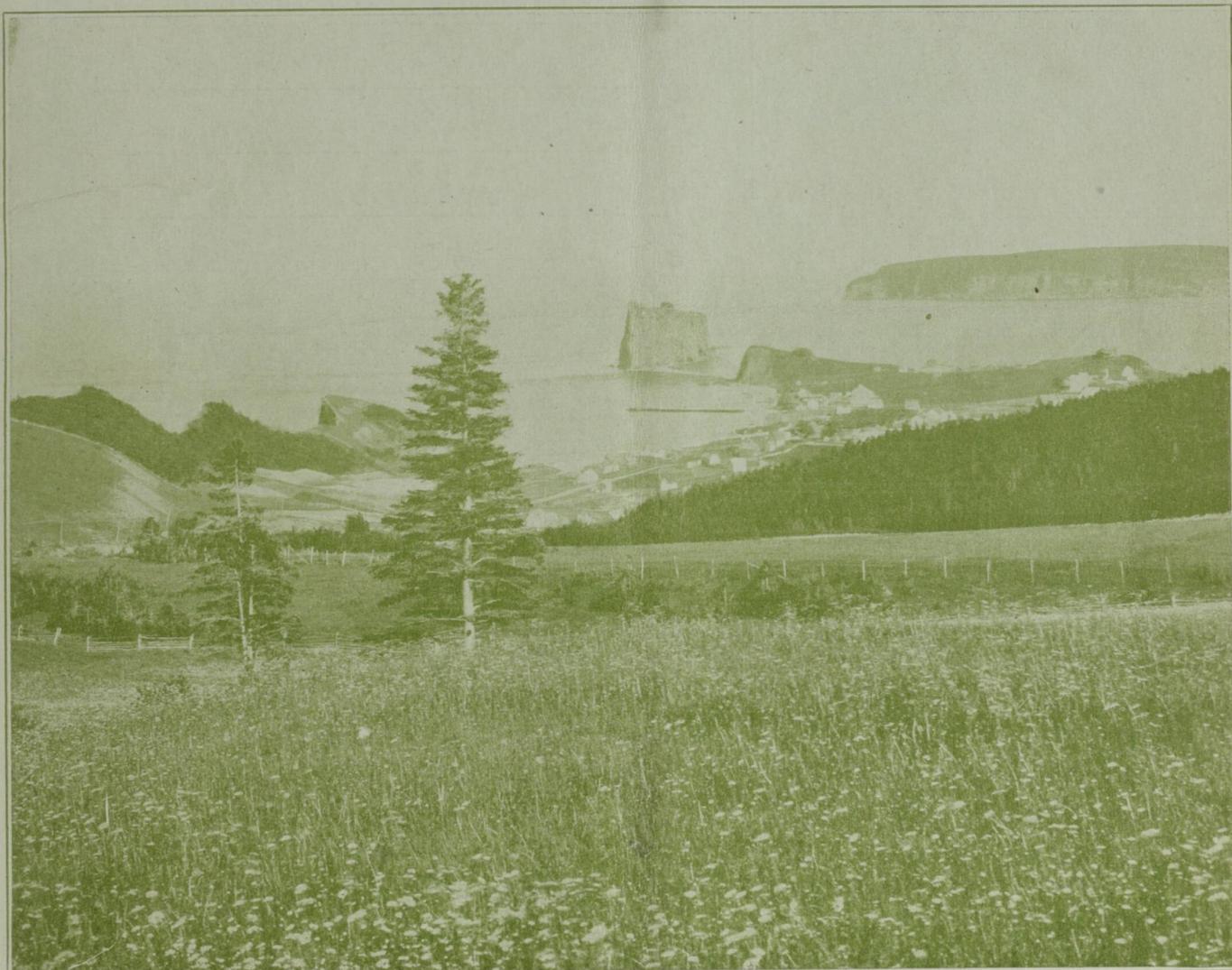
Vol. IV

Québec, Juillet 1923

No 3

# LE TERROIR

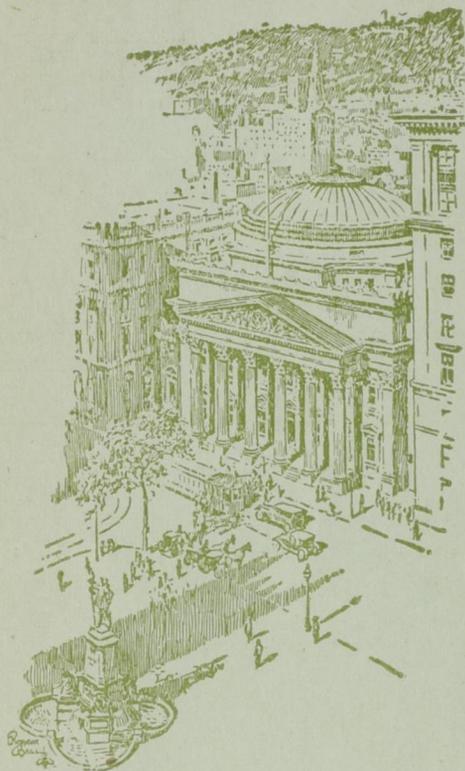
REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE



NOS PLACES DE VILLÉGIATURE : --- PERCÉ

*Organe de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec.*

PRIX: 25 SOUS L'EXEMPLAIRE



# BANQUE DE MONTREAL

ETABLIE DEPUIS PLUS DE CENT ANS

## DEPARTEMENT D'EPARGNE

La BANQUE DE MONTREAL a un département d'épargne dans chacune de ses succursales au Canada. Les clients y reçoivent l'intérêt sur tous leurs dépôts et aux taux les plus élevés. Des dépôts de \$1.00 en montant sont acceptés.

# RADIO

Si vous voulez passer d'agréables soirées en écoutant les concerts transmis

**tous les jours par RADIO**

vous pouvez le faire en vous procurant un de nos appareils se vendant

**\$50.00 AU COMPLET**

Reçoit de NEW YORK, CHICAGO, ETC.

Si cela vous intéresse venez nous voir pour une démonstration.

## CANADIAN WIRELESS & ELECTRIC CO LTD

207, rue St-Jean

::

::

::

QUEBEC

# LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

Adresse : LE TERROIR, Enreg., Case postale 366, QUEBEC.

Abonnement payable d'avance : \$2.00 par année.

Vol. IV, No 3

QUEBEC

JUILLET 1923

## SOMMAIRE

	Pages		Pages
D'un mois à l'autre, par Damase Potvin.....	95	<b>Coin des Musiciens:—</b>	
<b>Au Parnasse Canadien:—</b>		Critique et "critique" par Leo LeRoy.....	131
Prière d'un nouveau prêtre, Sylvins.....	103	Librairie canadienne à Paris.....	133
Le droit successoral, par Evariste Brassard	105	<b>Théâtre:—</b>	
Tryptique : Ce que les étrangers pensent et di- sent de nous.....	111	Les propos de l'Entr'acte, par Aimé Plamondon	135
Une industrie domestique, X.....	113	Au jour le jour.....	137
La Feuille d'Erable, par A. Chicoine S. J.....	115	Revue des Lectures.....	139
Les légendes gaspésiennes, par Claude Melançon.	121	<b>GRAVURES ET PORTRAITS</b>	
La tombe et le berceau, poésie, Alonzo Cinq-Mars	123	Le Monument Taschereau.....	101
Les arbres, poésie, Albert Lozeau.....	123	M. Evariste Brassard.....	105
Le Muet, conte, Jacques Loient.....	125	Une baie de Percé.....	109
Fête-Dieu, Jean Nesmy.....	127	La vraie feuille d'érable.....	115
<b>Page féminine:—</b>		Sur la Côte gaspésienne.....	121
L'institutrice, Avette.....	129	Le Rocher Percé.....	127

## ENTRE NOUS

### UNE EXPOSITION.

Un Comité spécial de la Société des Arts, Sciences et Lettres travaille, depuis quelques jours, à organiser une manifestation artistique et littéraire qui aura lieu durant la prochaine grande exposition provinciale, du 1er au 8 septembre, et qui sera, nous n'en doutons pas du plus haut intérêt.

Il s'agit d'une exposition des peintures de nos peintres professionnels et amateurs à laquelle sera greffé un salon du Livre Canadien.

Deux des jolies salles du Palais Central seront mises à cette fin à la disposition de la Société des Arts, Sciences et Lettres par la Commission de l'Exposition Provinciale. Dans l'une seront, comme les deux années précédentes, exhibées les œuvres de nos peintres professionnels et amateurs, et dans l'autre seront montrés des exemplaires de tous les livres canadiens-français actuellement sur le marché de même que des numéros de tous les périodiques, qui paraissent présentement dans le Canada Français.

L'hon. L.-A. David, secrétaire Provincial, qui a déjà tant fait pour l'encouragement aux lettres et aux arts de chez nous, a bien voulu aider, d'une façon appréciable cette double manifestation intellectuelle. Il a voulu même que son important ministère y participât d'une façon tangible.

Et c'est pourquoi nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que pour la première fois, à

ce salon annuel de la Société des Arts, Sciences et Lettres, figurera l'importante et intéressante collection des œuvres artistiques achetées par le gouvernement provincial à la suite de concours organisés à cette fin.

Ces œuvres sont au nombre d'une vingtaine, avec, en plus, une intéressante collection d'eaux fortes de Ivan Neilson sur le "vieux Québec".

On conçoit donc l'immense intérêt que saura déployer une exposition ou figureront ces œuvres ou plutôt ces chef-d'œuvres. Et cet intérêt sera doublé, dirons-nous, par le Salon du Livre Canadien que l'on est à organiser.

Nos productions littéraires canadiennes-françaises deviennent de plus en plus intéressantes et nombreuses. Voilà quelque deux ans, l'on a fondé la Semaine du Livre Canadien, qui, à une certaine époque de l'année, attirait l'attention du public sur les œuvres de nos littérateurs. Ces manifestations ont été couronnées de beaux succès. Aussi la Société des Arts, Sciences et Lettres a pensé faire, cette année, une seule manifestation de son Salon annuel de peinture et de la Semaine du Livre Canadien qu'elle a voulu modifier en rendant pour ainsi dire tangible au public toute notre production littéraire.

Nous donnerons plus de détails sur cette prochaine manifestation artistique littéraire sans précédent, dans le numéro d'août du TERROIR.

**JASSETTE No 2 AVEC NOS ABONNES**

# Annonces et Annonceurs

Nous avons une liste d'abonnés qui augmente chaque mois et nos agents, tant dans les villes que dans les campagnes, sont généralement bien accueillis de la population qui se pique de suivre quelque peu le mouvement des idées chez nous.

Nous n'espérons pas dépasser le tirage de certaines revues dites populaires, parce que le **Terroir** n'est pas une publication "tire-l'œil" et il ne donne pas de feuilleton "tire-soupir", mais nous avons foi dans un groupe sérieux de lecteurs qui forment l'élite de la société et qui se doit de donner le ton, c'est-à-dire le bon ton.

Déjà quelques centaines d'abonnés nous ont adressé le paiement de leur abonnement dès le premier avis. Merci encore une fois à ceux-là. D'autres suivront prochainement, nous le souhaitons. On nous éviterait une dépense considérable de temps et d'argent en nous faisant remise sans attendre un deuxième avis.

Notre clientèle d'annonceurs, comme on peut le constater, se recrute aussi parmi les meilleures maisons de Québec.

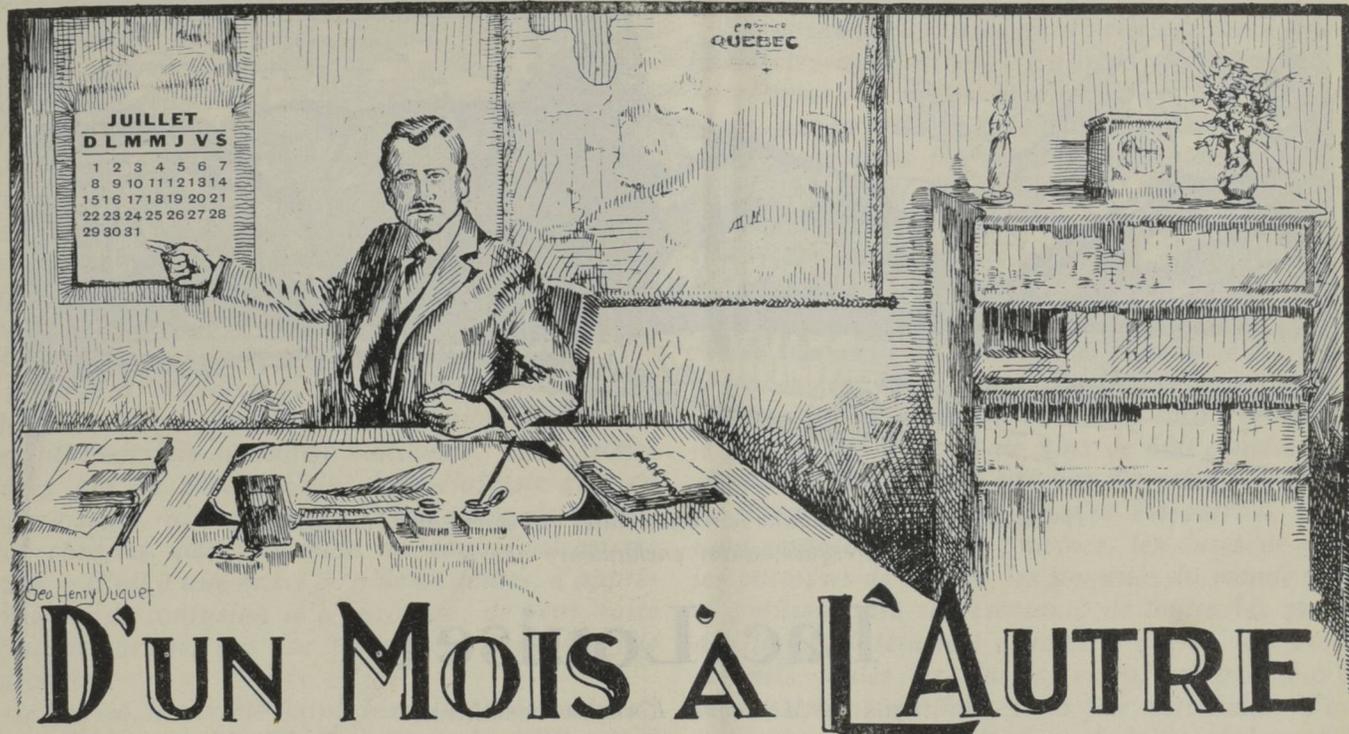
Nous en sommes très reconnaissants à ceux qui veulent bien aussi, tout en faisant connaître leurs marchandises à nos lecteurs, encourager notre œuvre littéraire.

Les grands économistes savent bien que c'est dans les périodes de dépression commerciale qu'il faut soutenir l'attention des clients par une annonce continue. C'est ce que nous disait récemment un des plus grands manufacturiers de Québec: "Moins il y a d'argent et plus il faut annoncer sa marchandise et inviter le public à acheter. Ceux qui cessent d'annoncer dans ces périodes, feraient mieux de fermer boutique tout de suite".

Vouloir augmenter ses affaires sans annoncer serait aussi ridicule que de mêler de l'eau à l'essence pour économiser sur les dépenses de traction d'une automobile.

Voyez notre série d'annonceurs et dites-nous si ces maisons ne sont pas les plus prospères de Québec.

**LE TERROIR Enrg.**



Geo Henry Duquet

# D'UN MOIS À L'AUTRE

Le dévoilement du monument Taschereau.—La fête nationale.—  
Belles manifestations à Chicoutimi.—La fête de la Confédération canadienne.—La saison des touristes.

Ce que notre cœur réclame de ces belles fêtes qui ont marqué, le 17 juin dernier, le dévoilement du monument élevé à la mémoire du feu cardinal Taschereau, c'est ce sentiment de reconnaissance que nous devons à Rome pour la sollicitude paternelle du Saint-Père à l'égard de la jeune Eglise canadienne. La statue érigée sur la place de la basilique célèbre celui dont la pourpre a fixé d'un jalon, peut-on dire, notre développement national qui fut toujours inséparable de notre évolution dans la catholicité; et nous avons de ce fait, un devoir à accomplir envers Rome pour la haute distinction qu'Elle accordait à notre pays, ce jour où Elle appelait l'Archevêque Taschereau à prendre une place dans le Sacré Collège des Princes de l'Eglise Universelle. Ce jour-là, d'humble pays de mission, le Canada se classait parmi les grandes nations catholiques. Notre Eglise canadienne devait désormais participer aux solennelles et infrangibles conciles œcuméniques; nous avions voix au Chapitre de l'Eglise de Rome et, de ce fait, en même temps que notre âme nationale se chargeait d'une nouvelle et noble responsabilité, nous nous trouvions honorés d'une conscience nouvelle dans l'ordre moral parallèle à l'ordre temporel.

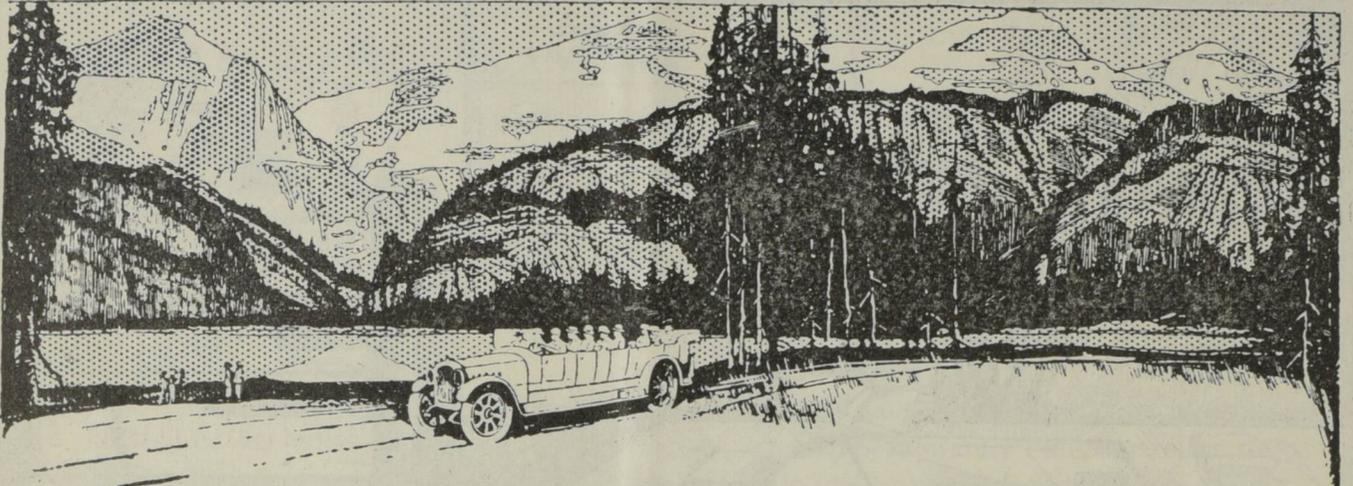
Et c'est l'expression de cette haute responsabilité et en même temps de cet honneur que nos âmes et nos cœurs ont manifesté, ce jour du dévoilement du Monument Taschereau, encore que toutes ces grandioses cérémonies religieuses et civiles eussent peut-être été adéquates, elles seules, à exalter la carrière fructueuse du premier cardinal canadien. Nous avons ainsi posé, une fois de plus, l'acte d'un peuple

croissant et patriote, car la statue du Cardinal Taschereau, que l'artiste illustre qui en est l'auteur a rendue si vivante, symbolisera toujours et notre foi et notre patriotisme.

Cette fête du 17 juin, 1923, restera donc dans notre histoire nationale l'une des plus sympathiques et des plus symboliques dont notre trois fois séculaire cité ait été l'émouvant théâtre:

"La vie de l'homme de Dieu qui en a été l'occasion", disait à ce sujet le rédacteur du SOLEIL, au lendemain de ce beau jour, "les idées nobles qu'elle—cette fête— suggère et l'enseignement qui s'en dégage ont été exprimés, en ce jour mémorable, d'une manière appropriée et éclatante que personne ne saurait et ne voudrait oublier. Ils demeurent à jamais insérés dans la synthèse artistique du granit et du bronze et dans l'âme collective de notre peuple catholique et français".

Les fêtes de l'inauguration du Monument Taschereau font désormais partie de l'Histoire. Une foule d'au moins trente mille personnes a vécu ce jour mémorable. Le spectacle fut imposant au possible, dans l'ensemble comme dans tous les plus minimes détails, et il soulignait bien l'un des plus glorieux jours de notre histoire religieuse. Commencée par une grand'messe solennelle pontificale célébrée en plein air, favorisée d'un temps splendide, auréolée d'un gai et clair soleil, cette journée s'est terminée dans l'apothéose d'une féérique illumination où se mariaient les clartés stellaires avec les multiples et merveilleuses manifestations de la pyrotechnie; on eut dit que la nature entière voulait participer à l'hommage de tout un peuple pour célébrer l'une des grandes époques de l'histoire d'une toute jeune nation.



*Il existe peu d'endroits dans le monde entier qui soient aussi beaux, aussi pittoresques, aussi enchanteurs que le*

## Lac Louise

*dans les Montagnes Rocheuses canadiennes*

Son charme indéfinissable en fait la villégiature favorite des touristes qui visitent ces majestueuses chaînes de montagnes. C'est un véritable joyau, enchâssé dans les pics et les glaciers éternels qui se réfléchissent dans ses eaux limpides et couleur d'émeraude.

Ne manquez pas de vous y arrêter cet été au cours de votre voyage à la côte du Pacifique.

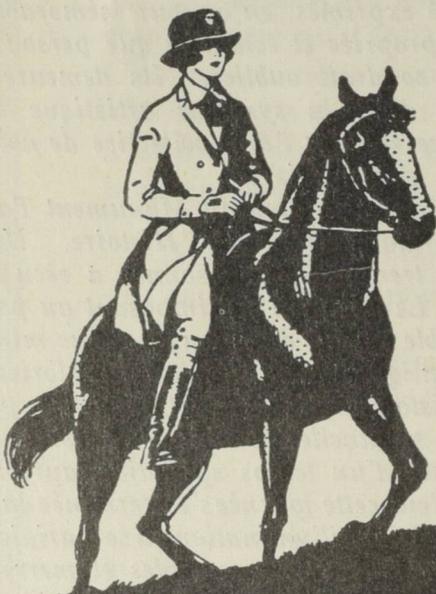
## Le Château

qui dresse sa masse imposante sur les bords mêmes du lac, offre aux touristes tout le confort des grands hôtels métropolitains. Promenades à cheval, ascensions accompagnées de guides suisses, auto pêche, canotage, et tous les plaisirs des villégiatures de montagnes, à votre choix.

Visitez aussi Banff, Field, Glacier, Windermere et Sicamous.

*Pour plus amples renseignements, s'adresser aux agents du*

## Pacifique Canadien



La Société Saint-Jean-Baptiste a brillamment célébré, cette année, notre fête nationale. Le programme des deux jours de la célébration a été rempli à la lettre et les diverses manifestations et cérémonies qu'elle avait organisées ont été couronnées d'un franc succès. Nous en félicitons cordialement notre société nationale qui continue ainsi sa mission qui est, plus particulièrement, de sonner du cor pour secouer l'apathie et donner le signal du ralliement, au moins une fois l'an, autour du drapeau, hélas! trop généralement délaissé, même ignoré.

Il faudra toujours nous rappeler que voilà un siècle, au cours d'une triste et pénible époque où régnait l'horrible apostasie nationale, nous fûmes sauvés par la Société Saint-Jean-Baptiste qui, en apparaissant, arrêta l'œuvre dévastatrice de l'apostasie chez les nôtres et mâta du coup l'ostracisme saxon. C'est à une heure terrible de doutes, d'appréhensions, de confusion et d'angoisses, de peur, voire même de lacheté, que fut célébrée la première fête nationale.

Ce jour-là, la Société Saint-Jean-Baptiste "arbora" dit quelque part M. Thomas Chapais, "l'étendard national; elle emboucha le clairon des revendications patriotiques; elle groupa les volontés, elle rallia les courages, elle ressuscitera l'espérance: "En avant! en avant!" criait-elle, "qui aime la patrie me suive!" et, à ce vibrant appel, notre peuple, un moment affaîsé sur le bord de la voie douloureuse qu'il avait jalonnée des lambeaux de sa chair et arrosée de son sang, notre peuple se redressa et reprit sa marche vers l'avenir".

Plus tard, que d'autres luttes, mais suivies de victoires plus rapides. Nous avons une arme désormais; nous avons même tout un arsenal dans la Société Saint-Jean-Baptiste. Nous réussîmes à faire reconnaître tous nos droits; nous conservâmes notre langue et conquîmes notre liberté constitutionnelle; nous gardâmes intacte notre religion et nos institutions furent affermies. Nos chefs purent entrer librement, fièrement, la tête haute, dans les salles du Conseil de la Nation où ils furent écoutés comme ils le sont encore aujourd'hui, quand ils parlent comme des hommes.

Notre vieille Société Saint-Jean-Baptiste n'a assurément pas la prétention de s'attribuer le mérite de toutes ces victoires; mais elle a le droit de revendiquer sa part d'honneur, de lutte et de sacrifices; et cette part est large.

C'est pourquoi il importe, chaque année, de s'associer avec enthousiasme à la Société Saint-Jean-Baptiste pour pieusement célébrer la fête nationale. Nous avons là, pour le moins, à accomplir un devoir de reconnaissance. Il y eut des années même où ce ne fut pas seulement un devoir mais une nécessité. Qui sait si d'autres époques également troublées ne nous attendent pas dans l'avenir?

En attendant, continuons de célébrer dans la joie la Saint-Jean-Baptiste. En nous réjouissant, nous retrempons nos forces; et n'aurait-on pas fait autre chose, par la vertu de cette fête de la patrie, le soir et pendant bien des jours après, ne sentons-nous pas, dans notre âme, plus d'énergie, plus d'intrépidité, plus de patriotique dévouement envers les gens et les choses de chez nous?

Rappelons les grandes lignes du programme de notre dernière fête nationale. Le dimanche, 24 juin, messe solennelle en plein air et superbe fête de nuit; le lendemain, imposante procession à travers les rues de la ville; amusements de toutes sortes et concert; le soir, grand banquet de plus de 600 convives avec chant, musique et discours par d'excellents orateurs. Le Très Honorable Sir Charles Fitzpatrick, lieutenant-gouverneur de la province, les curés de toutes les paroisses de la ville, les sommités du monde social et politique, les représentants de toutes les sociétés artistiques, littéraires, sociales et autres, des professionnels, toutes les classes, enfin, ont assisté à ces diverses manifestations de la fête nationale. Tard, enfin, dans la soirée, des feux de la Saint-Jean, illuminant Québec et éclatant dans toutes les paroisses de la banlieue, ont marqué de points d'or la fin de ces fêtes imposantes.

Les 21, 22 et 23 juin dernier, le séminaire de Chicoutimi, l'une de nos plus florissantes institutions d'enseignement affiliées à l'Université Laval, a célébré le cinquantième anniversaire de sa fondation par le premier évêque de Chicoutimi, Mgr Dominique Racine.

Les autorités du séminaire ont profité de l'occasion pour convoquer à ces fêtes tous les anciens élèves ainsi que tous ceux qui pendant ces cinquante années y avaient donné l'enseignement. On accourut, nombreux, à cet appel de l'Alma Mater qui a ouvert tout grands ses bras et qui, pour la circonstance, s'était parée en jubilaire. Les Anciens, venus de partout, voire même des Etats-Unis, étaient au nombre de plus de huit cents. Quel accueil on leur fit! Quelle joie de se revoir! Quelle belle fête de famille!

Nous avons le bonheur d'être du nombre de ces Anciens du séminaire de Chicoutimi qui, pendant trois jours ont pu revivre, à des années de distance, la vie collégiale d'autrefois..... améliorée, va sans dire; et c'est dans une lumière très douce, cordiale, teintée de distinction, souriante, que nous apparaissent à présent ces belles heures de la mi-juin dernière passées à l'ombre de l'Alma Mater. Elle nous ont offert de majestueux spectacles qui nous causèrent souvent de très hautes impressions. Une familiarité charmante, enveloppante, se mêlait à toutes nos minutes et nous ramenait constamment au sourire qu'une prévenance attentive, d'ailleurs, celle des directeurs du séminaire, ne cessa pas un seul instant



Mentionnez toujours  
**“CHAMPLAIN”**  
 pour vos  
**Bières et Porter**  
 de qualité supérieure

Téléphone 2453



**MARCEAU & FILS**  
 MARCHANDS DE MEUBLES  
**121, rue St-Joseph**  
**QUEBEC**

**LA PLUS GRANDE MAISON DE  
 PRODUITS LAITIERS DE QUÉBEC**

Pour votre lait, Crème, Beurre, Crème  
 glacée, demandez toujours

LA MARQUE “FRONTENAC”.

Crème spéciale XXX à fouetter

**LAITERIE FRONTENAC**

LIMITÉE

235-37, RUE ST-OLIVIER,

**QUEBEC**

**FOURNISSEURS** De la Goutte de Lait et  
 du Château Frontenac.

**NE JETEZ PAS VOS VIEUX MEUBLES**

Venez à l'Hôpital nous consulter pour  
 les faire réparer.

Bourrage, vernissage, polissage de tous  
 genres. Spécialité: pianos et phonographes.

PRIERE D'APPORTER VOS MEUBLES A

**L'Hôpital pour Réparations de Meubles Enr.**

192, RUE RICHELIEU

Tél. 4062w

Résidence: 296 St-Olivier

**Docteur RAOUL BROCHU**

Ex-élève des Hôpitaux de Paris et de New-York

SPECIALITES : Maladies des Poumons, du Cœur, du Tube  
 Digestif et du Système Nerveux

Bureau de consultation : 63, St-Jean, Québec

Téléphone 6400

**GEORGES PATRY**

IMPORTATEUR

Conserves Alimentaires, Café, Chocolat, Cigares,  
 Cigarettes, Bière et Porter, Fruits et Légumes

22, rue de la Fabrique,

**QUEBEC**

d'esquisser sur les lèvres..... "Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum";

Et c'est précisément ce texte, qui exprime si bien la confraternité, que choisit M. l'abbé Jean Bergeron, le prédicateur de la grand'messe pontificale qui fut célébrée, le lendemain matin de l'arrivée des anciens, dans la somptueuse cathédrale de Chicoutimi. C'était la partie solennelle du triduum. Tout a été fait grand et beau: chant, musique, sermon et cérémonies; et le tout se termina par le toujours sublime Te Deum de la reconnaissance.

La série des fêtes, en réalité, a commencé la veille par une séance dramatique et musicale donnée par les élèves actuels aux anciens dont la phalange débordait les cadres de la vaste salle. Après la bienvenue émue de Mgr Eug. Lapointe, supérieur, et les réponses pleines de vœux sincères et de mots de reconnaissance par les deux présidents de l'Association des Anciens élèves, Mgr A. Larouche, curé de la cathédrale, et le Dr Ad. Riverin, de Chicoutimi, les élèves interprètent une délicieuse opérette d'Auguste Thibault, "Don Quichotte et les Petits Meuniers" et le "Bourgeois Gentilhomme" de Molière. Il y a, en outre, chant et musique, par l'orchestre des élèves, le chœur de l'Union Sainte-Cécile et la fanfare du séminaire. Tout est rendu d'une façon parfaite.

Après la messe pontificale du lendemain, un somptueux banquet réunit mille élèves, anciens et nouveaux, dans une immense salle construite spécialement pour la circonstance. C'était, pouvait-on dire, le nœud de la réunion, l'occasion longtemps ménagée d'avance pour l'échange des vœux, des souhaits et des souvenirs qui sont exprimés dans des discours où surtout parle le cœur. L'on refait et l'on répète à l'envie l'histoire du vieux et du nouveau séminaire. L'enthousiasme vibre de toute part et, l'instant d'après, l'émotion étreint les cœurs au rappel éloquent des vieilles choses du passé que font surgir, sous leur parole chaude et ardente Mgr Lapointe, le Rév. Père O'Farrell, M. l'abbé Marcellin Hudon, l'hon. L.-G. Belley, M. J.-D. Guay, le Dr Ed. Savard, M. P., Mgr Gariépy, recteur de l'Université Laval, M. Gustave Delisle, M. P. P., et combien d'autres, anciens professeurs et anciens élèves, qui rivalisent d'éloquence pour exalter l'Alma Mater.

Le lendemain, autre soirée dramatique et musicale donnée, cette fois, par les anciens, ceux de Roberval, qui interprètent une comédie en un acte, et ceux de Chicoutimi qui exécutent une jolie opérette.

Et que d'autres manifestations ont marqué ces fêtes inoubliables. Un volume sera publié bientôt, nous dit-on, qui en relatara le détail.

Tant mieux. Pour nous, notre but n'était que d'en rappeler succinctement quelques grandes lignes.

L'on a célébré plus brillamment que de coutume, cette année, la fête de la confédération canadienne. Il fut un temps où cette célébration ne différait guère

de celle du "glorious Fourth" des Américains que l'on fête le 4 juillet. Encore que le cœur n'y soit pas encore tout à fait; encore que l'on soit plutôt porté à ne voir dans le "Dominion Day" qu'une banale fête légale, l'on a tenté, depuis deux ou trois ans, du moins dans notre ville, de donner plus d'envergure aux quelques manifestations de ce jour de la Confédération.

Depuis au delà de quarante ans, les provinces de l'Amérique du Nord ont fait, ou plutôt sont censées avoir fait leurs intérêts communs. Durant ce temps relativement court dans la vie d'un peuple, le Dominion du Canada est devenu l'une des principales colonies de l'empire britannique. Les vieilles provinces ont continué leur merveilleux développement et leurs progrès ont été aussi rapides que ceux des états limithrophes de l'Union Américaine. Quant aux nouvelles provinces, dont quelques-unes sont de création relativement récente, elles ont eu un accroissement beaucoup plus rapide que celui de leurs aînées et elles ont grandi plus vite encore que plusieurs des états de la république voisine.

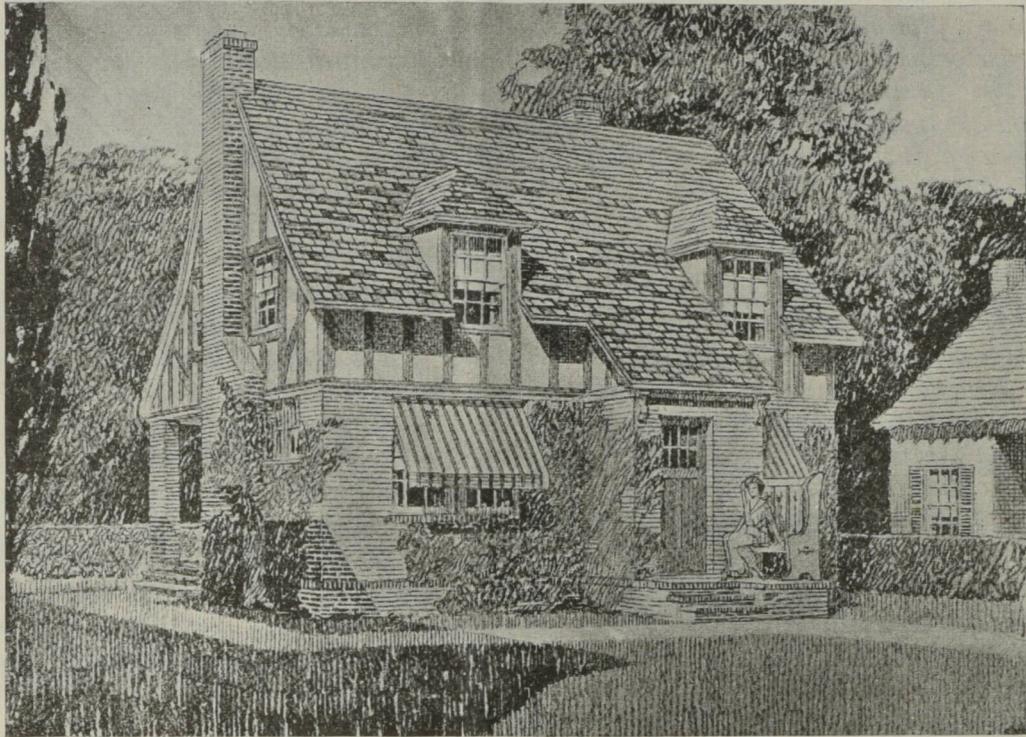
Il est opportun, croyons-nous, de profiter du voisinage de dates des deux fêtes nationales des Américains et des Canadiens pour nous demander quels sont les rapports qui existent actuellement entre les deux pays.

Le degré de civilisation à peu près égal, les conditions sociales et les aptitudes quelque peu identiques, le développement agricole aussi avancé à peu de choses près, un échange annuel d'émigrants très considérable, enfin, une origine commune sont autant de liens que ni les lois ni les gouvernements ne peuvent empêcher de se resserrer de plus en plus. Aussi, malgré cette ligne imaginaire qu'on appelle la frontière, malgré cette barrière fragile qu'on nomme le tarif, les relations entre les Américains et les Canadiens sont multiples, animées et logiquement étroites. Ces rapports semblent même, d'année en année, vouloir devenir plus fréquents et plus intimes et, vraiment, ils devront, un jour ou l'autre, faire naître entre les deux nations autre chose que la courtoisie de voisinage ou de sympathique amitié.

Au reste, pour peu que nous voulions observer, nous assistons à la conquête pacifique du Canada par les Américains. Pour cela ils n'ont pas besoin d'armes; les dollars suffisent: "Donnez-moi de l'argent" disait, un jour, le général Grant; "et dans vingt ans j'aurai fait la conquête du Canada".

Depuis les immenses dépôts houilliers des provinces maritimes contrôlés par les gros financiers de Boston jusqu'aux riches produits naturels de la Colombie que les rois et les princes des chemins de fer américains ont obtenu la permission d'atteindre par leurs voies ferrées, on voit partout des Américains chez nous. La plus grande partie de nos ressources naturelles et de nos industries sont entre leurs mains. Pour ne parler que de la province de Québec, l'indus-

## UNE MAISON A DEUX ETAGES fort désirable pour une famille ordinaire



### MAISON A CINQ CHAMBRES

Les plans complets de cette jolie résidence sont à votre disposition, avec devis, spécifications, quantités requises, pour la modique somme d'environ \$40. Nous nous chargeons volontiers de procurer ces plans à nos clients; ils sont préparés en vue du logement à aussi bon marché que possible d'une famille peu nombreuse.

**E**N traçant le plan de cette résidence, l'architecte a surtout voulu réaliser les desiderata de plusieurs: une maison d'un prix modéré et pouvant loger confortablement une famille peu nombreuse, d'apparence compacte et de construction économique. Les deux fenêtres en saillie qui rompent l'uniformité des lignes du toit, le lambrissage décoratif des pignons et du second étage, la cheminée extérieure, la banquette à l'entrée, tout cela donne de l'attrait à une maison plutôt simple et presque carrée. Si vous désirez une maison de cinq chambres, ne manquez pas d'examiner les plans de celle-ci.

C'est une ambition toute naturelle et toute légitime que celle de devenir propriétaire d'une jolie habitation, dans un quartier nouveau, d'une salubrité parfaite et d'un grand charme paysager et assuré.

C'est en cela qu'un placement excelle!

Voulez-vous témoigner d'un civisme éclairé? Voulez-vous conquérir l'estime de vos concitoyens? Devenez propriétaire. Il vous sera facile d'atteindre cette supériorité en achetant des terrains de la

## MONTCALM LAND CO.

58, Côte de la Montagne

QUEBEC

trie forestière n'est-elle pas presque complètement sous le contrôle des compagnies américaines?

Dans un autre ordre d'idée, il nous est loisible de constater ce fait que dans la province de Québec, et même dans celle d'Ontario, pourtant si ostensiblement attachée aux institutions britanniques, les journaux les plus lus sont les grands quotidiens de New-York et des autres grandes villes américaines. On dit que dans plusieurs villes du Haut-Canada, la monnaie américaine est plus commune que la monnaie canadienne. Enfin, jusques dans nos moindres fêtes, les drapeaux étoilés ne flottent-ils pas aussi nombreux que ceux de l'Union Jack ou même du Dominion. Nous avons remarqué souvent que, pour le peuple des campagnes, un étranger riche, parlant la langue anglaise, est toujours un "Américain", rarement un Anglais, eut-il passé toute sa vie sur les bords de la Tamise.

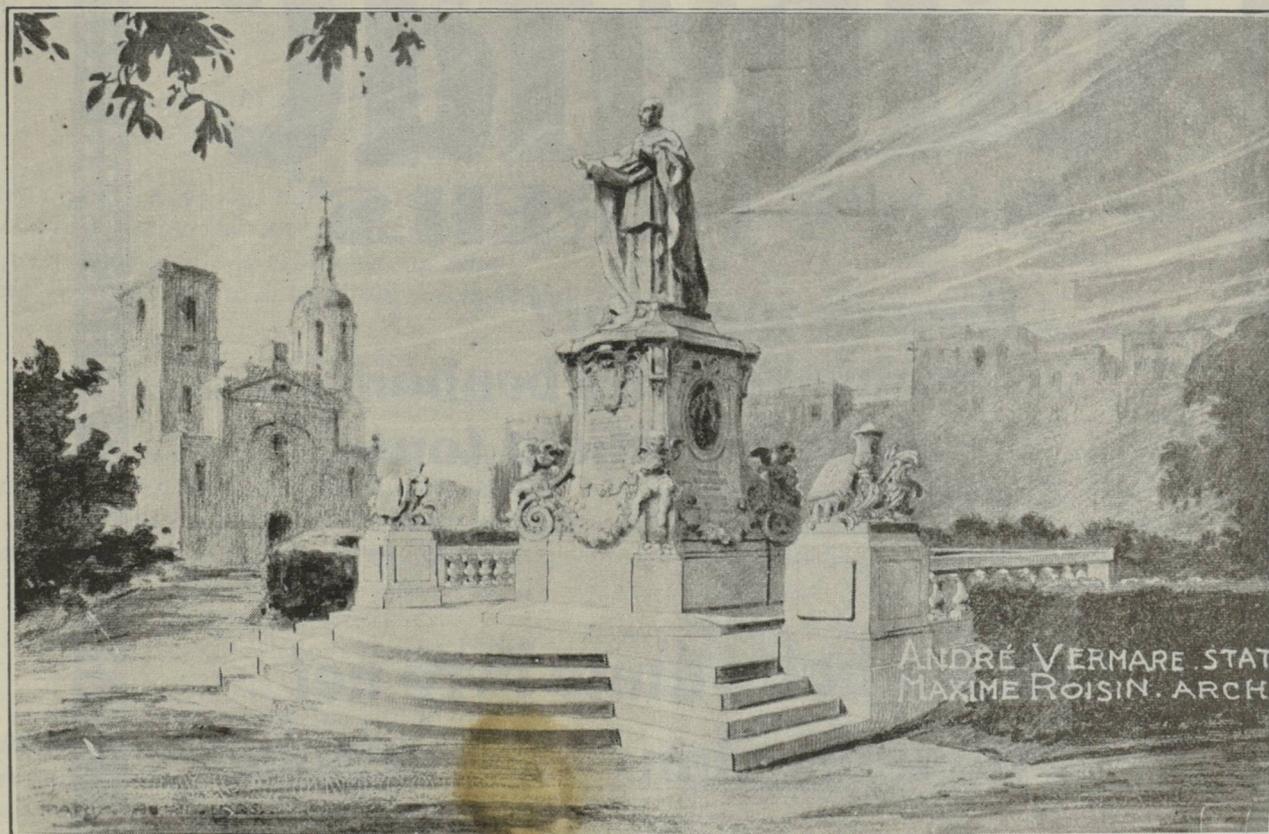
Tout cela est de nature à nous confirmer dans cette opinion que nous nous américanisons et que l'envahissement du Canada par les Américains, encore que graduel et un peu lent, n'en est pas moins solide.

Pendant que les politiciens anglais font l'éducation des masses du Royaume-Uni, apprenant à leurs électeurs l'importance des colonies, les financiers américains, qui connaissent depuis longtemps les richesses de notre pays, acquièrent sur le sol anglais du Canada cette influence que donnent les capitaux investis et l'exploitation active des richesses naturelles.

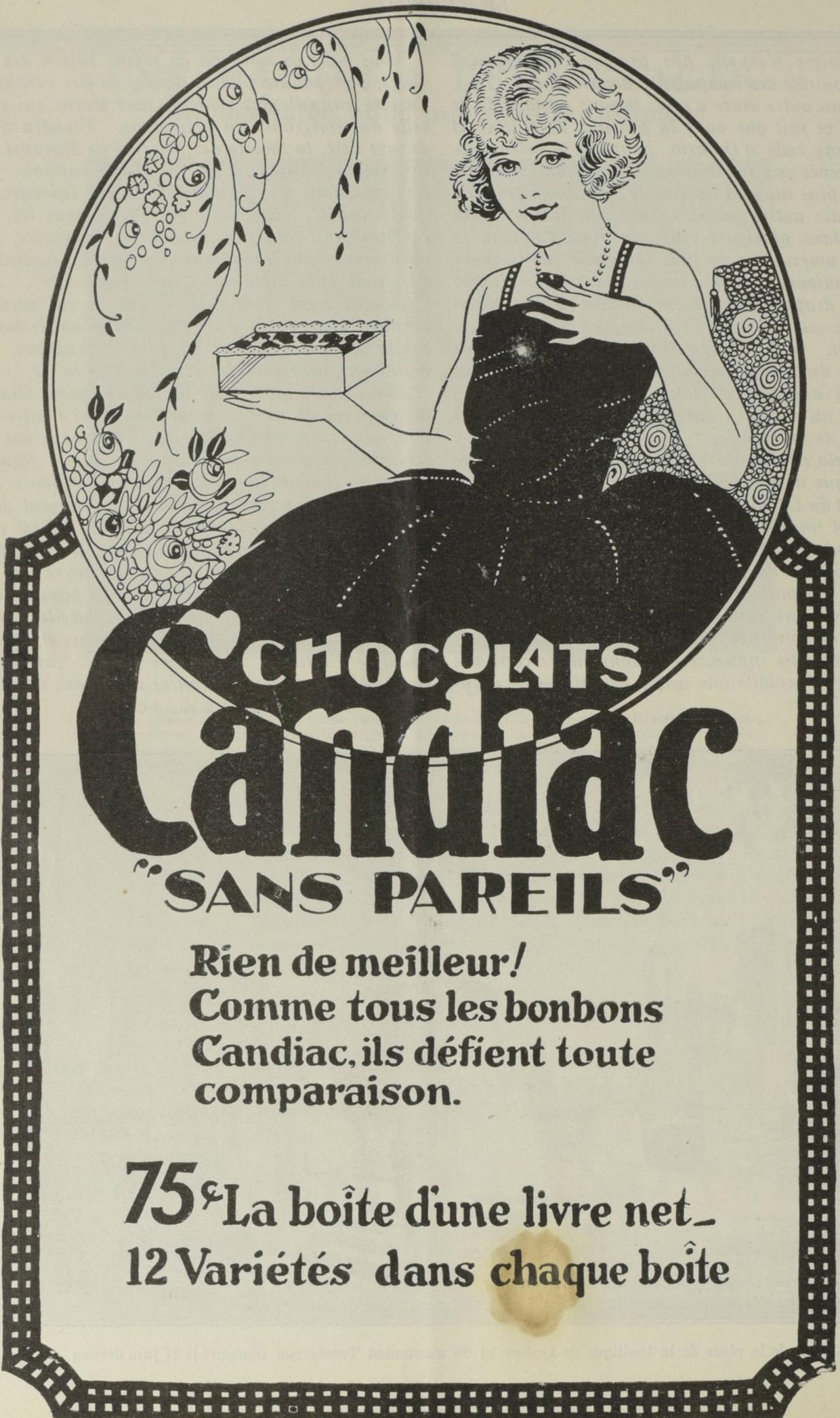
Nous voici de nouveau en pleine saison des touristes; pendant deux mois, Québec va être envahi par l'armée annuelle des visiteurs américains qui relève celle des émigrants du printemps. Viendra aussi, durant l'été, la théorie des pèlerins de Beaupré avec la station obligée dans la vieille capitale, pour les provisions de l'automne et les souvenirs du "old Quebec". Et c'est ainsi que, chaque été, tous ces étrangers, touristes, pèlerins et émigrants, comblent amplement les vides causés par les citadins qui s'en sont allés dans nos "summer resorts". Puis l'automne vient; tout rentre dans la vie normale; ensuite l'hiver arrive que nous passons en jérémiades contre le froid et contre les prix du charbon. Au printemps, on recommence. Ainsi va la vie.

Donc, après avoir froilé les loques encore humides des embruns de la traversée de l'émigrant d'outre-mer, nous avons, encore une fois, à croiser dans nos rues les touristes d'outre-quarante-cinquième. Nous en recevons, chaque été, une collection toujours nouvelle. Mais les types généraux ne changent guère. Ils sont éternels, ici comme ailleurs. C'est ainsi que nous revoyons, inchangé toujours, le fils à papa mis à la... prochaine mode. Toujours très sûrs d'eux, ils entrent chez nous comme en pays conquis. Nous voyons aussi l'Américain "nouvelle couche", craneur, tapageur, chahuteur, prétentieux et hautain; l'homme d'affaires et l'homme d'étude qui se sont enfin décidés, après des années de travail, à prendre

(Suite à la page 103)



Vue de la place de la basilique de Québec et du monument Taschereau inauguré le 17 juin dernier.



CHOCOLATS  
**Candiac**  
"SANS PAREILS"

**Rien de meilleur!  
Comme tous les bonbons  
Candiac, ils défient toute  
comparaison.**

**75¢** La boîte d'une livre net  
12 Variétés dans chaque boîte



# AU PARNASSE CANADIEN



## PRIERE DU NOUVEAU PRETRE

*Jésus, je serai votre prêtre:  
C'est comme vous que je veux l'être.*

*Comme vous, mon Jésus, je demande la croix  
Pour m'approcher du ciel, m'éloigner de la terre;  
Le monde sous mes pieds deviendra mon calvaire:  
Plus loin iront mon sang et l'écho de ma voix.*

*Jésus, je serai votre prêtre:  
C'est comme vous que je veux l'être.*

*Et comme vous je veux bien grands ouverts mes bras  
Afin d'embrasser mieux tant d'âmes dans les peines;  
Que mes pieds soient fixés par d'infrangibles chaînes,  
Et que je sois ainsi jusqu'au jour du trépas.*

*Jésus, je serai votre prêtre:  
C'est comme vous que je veux l'être.*

*Je veux mon cœur percé d'un glaive déchirant:  
Non, qu'il soit trop rempli de charité divine  
Pour ne pas se briser, et que de ma poitrine  
Le feu de votre amour jaillisse par torrent.*

*Jésus, je serai votre prêtre:  
C'est comme vous que je veux l'être.*

*Je veux tout près de moi notre Mère à tous deux;  
Qu'elle reste debout, le cœur comme une flamme,  
En prières, en pleurs, à répandre son âme:  
Le ciel sera moins sourd, les clous moins douloureux.*

*Jésus, je serai votre prêtre:  
C'est comme vous que je veux l'être.*

*Que ma tête se penche au chevet du mourant  
Pour lui dire ces mots: tu seras, ce soir même  
Au ciel avec ton Dieu dans un bonheur suprême;  
Déjà ses yeux sont secs, il meurt en espérant.*

*Jésus, je serai votre prêtre:  
C'est comme vous que je veux l'être.*

*Que le mort ressuscite et le roc soit brisé;  
Qu'ils soient touchés les cœurs endurcis et rebelles,  
Vous tous, pêcheurs, debout, hors des ombres mortelles,  
Je suis un autre Christ, Satan est écrasé.*

*Jésus, je serai votre prêtre:  
C'est comme vous que je veux l'être.*

*Je veux autour de moi des ténèbres de nuit  
Où je ne verrai rien des choses de la terre;  
Que mon œil soit fermé, que nul rayon n'éclaire  
Ce qui n'a de splendeur que si le soleil luit.*

*Jésus, je serai votre prêtre:  
C'est comme vous que je veux l'être.*

*Et je veux avoir soif; je réclame le fiel;  
O hommes, n'allez plus, dans une folle rage,  
A Jésus expirant offrir l'amer breuvage:  
Le boire pour Jésus, il me sera du miel.*

*Jésus, je serai votre prêtre:  
C'est comme vous que je veux l'être.*

*Et quand seront venus les combats incertains,  
Que j'entendrai sonner l'heure de l'agonie,  
Je dirai comme vous la parole bénie:  
Mon Père, je remets mon âme entre vos mains.*

*Jésus, je serai votre prêtre:  
C'est comme vous que je veux l'être.*

SYLVIUS

Chicoutimi, juin 1923.

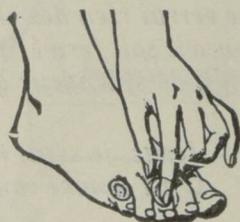
(Suite de la page 101)

*un congé pour faire le tour du monde ou simplement le tour du Saguenay; tous deux ont de l'assurance et de l'élégance. Nous voyons encore le gros financier qui a peut-être échappé à la loi Shermann et qui semble chez lui partout, qui s'installe, qui se case, sans se soucier des pieds qu'il écrase et des côtes qu'il enfonce; enfin, nous voyons de grands dadaïstes, des fils à maman, ceux-là, polis, réservés, l'air timide et embarrassé comme s'ils sortaient de l'ouate; ils sont toujours prêts de s'excuser et se tiennent dans une calèche comme un monsieur en visite..... Nous voyons..... enfin, que ne voyons-nous pas?.....*

*N'importe nos hôtels sont encombrés, nos rues grouillent de monde, nos parcs fourmillent et l'argent, le solide argent américain, réjouit le cœur des Québécois.*

DAMASE POTVIN

## CORS



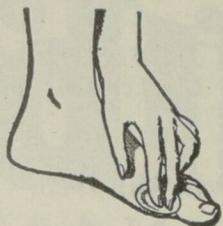
*Soulagement immédiat pour les cors. Protecteur antiseptique et curatif.*

## DURILLONS



*Merveilleux pour durillons ou plante des pieds tendres. Demandez la variété pour durillons.*

## OIGNONS



*Forme spéciale pour oignons. Facile à appliquer. Appliquez-en un—la douleur disparaît aussitôt. Reste en place.*

## CORS

## ARRETEZ-EN LA DOULEUR EN UNE MINUTE!

—en enlevant la cause. Les Zino-Pads du Dr Scholl—**le seul traitement du genre**—protègent tout en guérissant. Minces, antiseptiques, imperméables, absolument sûrs, ne font aucun tort à l'orteil le plus tendre, faciles à appliquer, apportent un soulagement rapide et durable.

Préparés dans les laboratoires du Dr Wm M. Scholl—spécialiste des affections des pieds, universellement connu et inventeur des appareils correctifs et éprouvés des pieds, portant son nom—les **ZINO-PADS** sont scientifiquement corrects et sûrs.

ESSAYEZ-LES



Fabriqués par

**THE SCHOLL MFG. CO. Limited**

Les plus grands fabricants du monde des spécialités pour le confort du pied

**112, rue ADELAIDE-EST, TORONTO**

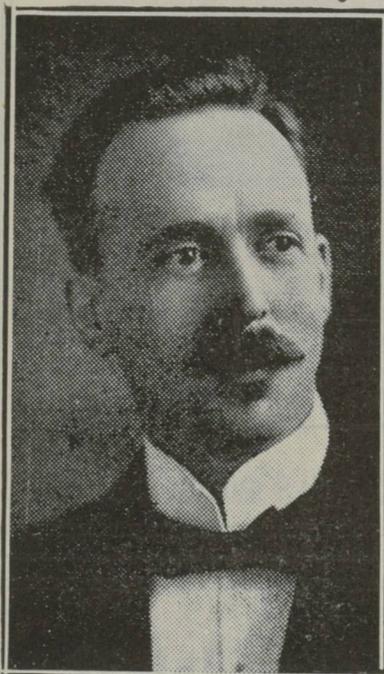
aussi

New-York, Chicago, Londres, Paris, Stockholm, Buenos-Ayres, Basel, Melbourne, Copenhague, Dunedin, Cape Town, Bruxelles, Milan, Havane.

# LE DROIT SUCCESSORAL



Causerie faite, au mois de février dernier, devant la Société des Arts, Sciences et Lettres, par M. Evariste Brassard, chef du Bureau provincial des droits de succession.



M. Evariste Brassard

Les droits de successions sont une des formes multiples de l'impôt, ce mal nécessaire de toutes les sociétés qui faisait dire à un humoriste que, de sa naissance sa à mort, l'homme civilisé ne peut faire un pas ni accomplir un acte sans que la fisc prélève sa part.

L'impôt est la contribution directe ou dissimulée que le pouvoir public exige des habitants ou des biens pour subvenir aux frais du gouvernement.

Il est proportionnel lorsque le taux ou le pourcentage de la contribution reste toujours le même, et progressif si le taux est variable suivant la valeur des revenus ou des biens.

Les impôts se divisent en impôts directs et impôts indirects. L'impôt direct est celui que le Législateur réclame de la personne qu'il entend y assujettir. Lors-

que l'impôt est réclamé d'une personne autre que le contribuable que l'on veut atteindre avec l'entente et l'intention que celui qui paie s'indemnise aux dépens d'une autre personne, il est indirect, comme les droits de douane et d'accises. On peut aussi l'appeler impôt de consommation.

L'impôt successoral est un impôt direct.

L'impôt étant une contribution forcée au Trésor Public, il importe que les lois de taxes soient rédigées de façon à permettre à tous ceux auxquels elles enlèvent une partie de leur patrimoine d'en comprendre le texte et l'application.

En d'autres termes, la loi doit être assez simple pour permettre au contribuable de vérifier, sans effort, qu'on ne lui réclame rien de plus que ce qu'il est strictement obligé de payer.

La loi doit être efficace et doit atteindre également et impartialement toutes les personnes et tous les biens qui y sont assujettis.

La taxe doit être prélevée en un temps favorable pour le contribuable et la perception doit pouvoir s'en faire à peu de frais.

Enfin, la taxe doit toujours être raisonnable ou modérée.

Tels sont les principes dont, suivant Adams Smith et tous les autres économistes, le législateur doit s'inspirer pour la rédaction de toute loi d'impôt.

## *Droits sur les successions*

On ne conteste plus aujourd'hui à l'Etat le droit de taxer les héritages.

On ne s'entend pas cependant aussi bien sur la justification de ces droits.

Diverses théories ont été émises à ce sujet. "On a prétendu en certains quartiers que c'est un moyen d'obtenir des héritiers le recouvrement des taxes que leur auteur a su éluder pendant sa vie. Dans certains quartiers on a dit que c'est un moyen d'obtenir des héritiers le recouvrement des taxes que leur auteur a su éluder pendant sa vie; d'autres y ont voulu voir un moyen efficace de limiter les fortunes gonflées, (swollen) et d'amender une distribution plus équitable de la richesse."

On prétend aussi que la justification de l'Etat à taxer les héritages réside dans le fait que ces héritages représentent des privilèges spéciaux survenant aux héritiers, et qui constituent un revenu accidentel ou fortuit qui leur échoit sans qu'ils y aient contribué en aucune façon par leur talent et leur travail.

On invoque aussi le principe que l'Etat a tout autant que l'héritier droit à la succession.

Enfin, on y a vu une prime payable à l'Etat en retour de la protection qu'il assure; cependant il résulte de l'étude des diverses lois et des débats qui les ont précédées, que leur raison d'être consiste dans le droit de l'Etat de régir les successions dans l'intérêt public et que toutes ces lois ont été adoptées dans le but de procurer, à peu de frais, un revenu considérable à l'Etat.

La théorie des arrrages de taxes qui semble avoir eu ses heures de succès ne résiste pas à l'analyse. Ceux qui l'ont énoncée n'ont pas songé à l'impossibilité qu'il y aurait de tenter seulement à retracer les cas d'évasion; ce qui ne pourrait se faire autrement que par un examen minutieux des livres et papiers du défunt pour suivre et apprécier les changements apportés dans ses placements et propriétés.

Il faudrait donc la preuve du fait de fraude et des taux de taxe différents suivant chaque cas.

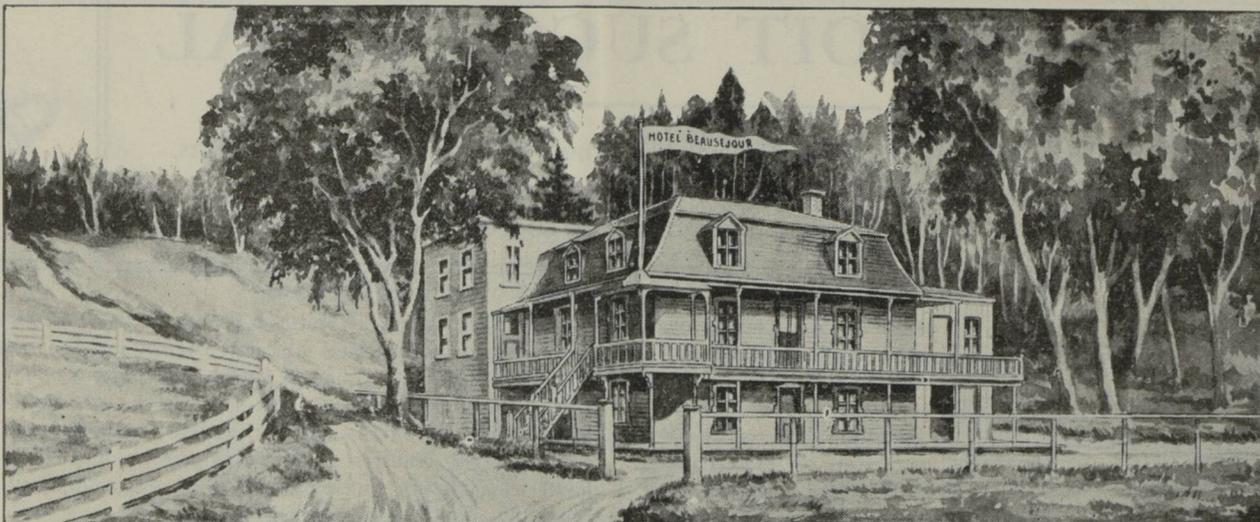
La théorie de la limitation des fortunes considérables est attribuée au Professeur Wagner, d'Allemagne.

L'ex-président Roosevelt, dans un message au Congrès de 1906, recommandait l'adoption d'une taxe graduée et progressive dans le but d'empêcher les propriétaires de fortunes énormes de transmettre plus d'une certaine partie à une seule et même personne.

Il est vrai que l'opinion publique n'est pas précisément sympathique à l'endroit de ces fortunes énormes, mais la taxe sur les successions est-elle le moyen qu'il convient d'adopter pour limiter ces fortunes?

Voici la réponse de M. Bulloch, Professeur d'Economie Politique à l'université Harvard:

"La question telle que posée laisse présumer qu'il existe actuellement aux Etats-Unis une concentration anormale de richesse et de pouvoir en quelques mains; je serais le dernier à admettre que tel n'est pas le cas. Depuis longtemps les penseurs se sont rendus à l'évidence que les fortunes colossales ont été édifiées par l'exercice des privilèges spéciaux accordés par la loi, ou qu'elles ont été arrachées au public au mépris de toute loi. Il suffit, pour s'en rendre compte, de songer aux révélations faites au cours de divers procès et des enquêtes tenues par le Bureau des Corporations et la Commission du commerce entre les divers Etats. Fort heureusement, la façon dont le pays s'intéresse à cette question et dont il étudie ce problème, nous apportera une solution sensée. Les révélations récentes ont à ce point alarmé les esprits et soulevé l'indignation que beaucoup de gens sont disposés à employer contre les individus et les corporations coupables, la première arme à leur portée. Mais malgré tout le respect que je professe pour le haut dignitaire



Endroit pittoresque pour les touristes qui veulent du repos et du confort. Situé à 58 milles de Québec et desservi journellement par deux convois du "Québec-Saguenay" et, en été, par les bateaux de la "Canada Steamship". Bâti aux premiers contreforts des Laurentides, en face du St-Laurent et de l'Isle-aux-Coudres. Dans un rayon de moins d'un demi-mille se trouvent le bureau de poste, celui du télégraphe, la gare, le quai, la chapelle et des magasins. A quelques cents pas il y a une belle plage de sable pour les bains à l'eau salée. Les promenades sous bois, aux quatre chutes, à la renardière; les courses en chaloupes, la visite aux sites historiques des alentours, forment quelques-uns des attrait offerts aux touristes.

En tout temps de l'année, les voyageurs de commerce y trouveront une excellente table et de bonnes chambres. On transportera gratuitement ceux-ci du quai ou de la gare à l'hôtel.

Pour autres informations, on est prié de téléphoner ou d'écrire à

M. EUG. CIMON,

HOTEL BEAUSÉJOUR

QUAI DES EBOULEMENTS

## Avez-vous des fourrures à faire remodeler?

## Avez-vous à faire le choix d'une nouvelle fourrure?

Nos collections de peaux et nos nouveaux modèles pour 1923-24  
sont maintenant prêts.

—❁ Venez voir ❁—

# J.-B. LALIBERTE

145, RUE ST-JOSEPH, 145

QUEBEC

“ qui a fait cette suggestion, je ne peux pas admettre que l'impôt successoral soit l'arme qu'il convient d'employer.

“ Si les fortunes proviennent de l'administration malhonnête ou tout simplement osée, de corporations importantes, les remèdes qui s'imposent sont la réforme de nos lois relatives aux corporations et le développement d'un idéal commercial plus sain. Cela prendra peut-être un peu de temps et n'est pas sans présenter beaucoup de difficultés, mais c'est probablement la question du jour et elle est bien autrement importante que celle de la taxe sur les successions. Il faudra peut-être une législation nouvelle, mais si l'on applique sérieusement et sans relâche les lois existant actuellement, contre les offenses, maintenant démodées, qui s'appellent la conspiration et le vol, on verra comme le but à atteindre n'est pas si éloigné qu'on le pense. Quand il sera bien compris qu'il est tout aussi dangereux pour un magnat de chemin de fer d'abuser de la confiance des actionnaires pour servir ses propres intérêts que d'attaquer un convoi, nous aurons fait disparaître une classe de fortunes gonflées. Que l'officier d'une compagnie d'assurance sache qu'il est tout aussi criminel de détrousser la compagnie que cela peut l'être, pour un commis, de prendre quelques sous dans la caisse de son patron, et nous en aurons atteint une seconde classe. Que le financier habile qui dévalise une compagnie de tramway soit aussi sévèrement puni que le pauvre affamé qui dérobe un pain, et nous atteindrons une troisième classe.

“ Si tous ces messieurs étaient traduits devant les tribunaux criminels, on ferait disparaître la cause du malaise et du mécontentement. Qu'on les poursuive pour leur faire restituer ce dont ils se sont illégalement appropriés, mais ne recourons pas pour cela à la taxe sur les successions.

“ Ce sont là des remèdes très simples et ne possédant aucun des attraits de la nouveauté, mais ils sont à la portée de tous; et leur efficacité dépasse encore tous les efforts de régénération sociale qui pourraient tenter les législateurs.

“ Que pendant une seule génération on s'applique à punir le crime commercial, à extirper le brigandage social, à abolir les privilèges dépendant des lois imprévoyantes et l'on verra que ce problème de la distribution des richesses se règlera de lui-même.”

Une autre objection réside dans le fait que la loi ne pourrait pas être faite pour les fortunes *indésirables*, seulement et alors elle frapperait les honnêtes gens et découragerait l'ambition et l'industrie légittimes.

Les meilleurs économistes sont en faveur de la théorie qui considère la taxe comme une prime payable à l'Etat en retour de la protection qu'il accorde, tant à l'héritier qu'au testateur. Cette garantie constitue un service de premier ordre que l'Etat seul est capable de rendre, puisque c'est grâce à son assistance, à sa police et à ses tribunaux qu'il est possible d'acquérir des biens, d'en avoir la jouissance et de les transmettre.

L'impôt sur les successions n'est pas une institution moderne; il existait à Rome, sous Auguste, une taxe de successions de 5% et Monsieur Paul Leroy-Beaulieu affirme que ce mode d'impôt est presque aussi vieux que le monde.

Il fut introduit en Canada en 1892 alors qu'il fut adopté par les Provinces de Québec, Ontario et Nouvelle-Ecosse. Il existe aujourd'hui dans toutes les provinces et territoires du Canada et dans tous les états de la République Américaine, sauf l'Alabama, la Floride et la Caroline du Nord.

En plus de la taxe de chaque état, il y a aussi une taxe fédérale.

#### Loi de la Province

La loi assimile aux biens transmis par décès tous ceux dont le défunt a disposé gratuitement d'une manière quelconque autrement que par contrat de mariage, dans les trois années précédant immédiatement son décès.

Les sommes payables par un assureur à raison du décès d'un assuré sont traitées comme biens transmis par son décès, lorsque ces sommes sont dévolues à titre gratuit.

La loi de Québec impose des droits (a) sur tout bien meuble ou

immeuble dans la Province et dont la propriété, la jouissance ou l'usufruit sont transmis par le décès du propriétaire sans égard au domicile de ce dernier; (b) sur la transmission par le décès d'une personne domiciliée dans la Province de biens mobiliers réellement situés en dehors de la Province.

La transmission opérée en faveur d'un ou des survivants de plusieurs propriétaires conjoints d'un bien possédé en commun ou conjointement assujettit la part du précédé aux droits sur les successions.

#### Procédure

Chaque héritier, légataire, exécuteur, administrateur, chaque donataire et chaque bénéficiaire est tenu de transmettre au Percepteur du Revenu une déclaration sous serment désignant en détail tous les biens transmis par le décès et les dettes du défunt et indiquant les nom, prénom et domicile de chacun des intéressés dans la succession et leur parenté avec le défunt.

Cette déclaration doit être accompagnée de la copie de testament ou de donation, etc, suivant le cas.

Une déclaration complète par l'une des personnes tenues de faire la déclaration libère les autres de leur obligation.

Si la déclaration est complète, le percepteur procède à l'établissement ou au calcul des droits suivant la parenté des héritiers ou légataires, et la valeur de la succession.

Sur paiement des droits, lorsqu'il n'y en a pas d'exigibles, le percepteur émet les certificats autorisant le transfert des biens déclarés.

Les droits sont imposés sur le solde actif, déduction faite des dettes et charges existant au moment du décès.

Le taux des droits varie à raison du degré de parenté de l'héritier et de la valeur de la succession:

- I.—En ligne directe, entre époux, gendre, bru, beau-père ou belle-mère, le taux initial varie de 1¼% à 5% suivant la valeur de la succession avec surtaxe variant de 1% à 3% sur chaque part excédant \$100,000.
- II.—Frères, sœurs et leurs descendants, taux initial 5½% à 11% suivant la valeur de la succession.
- III.—Oncles, tantes, cousins et cousines: Taux initial 6½% à 12½%, suivant la valeur de la succession.
- IV.—Autres collatéraux au degré susceptible. Taux initial 9% à 15%, suivant la valeur de la succession.
- V.—Etangers: 10% à 20% suivant la valeur de la succession.

Chaque part excédant \$50,000.00 dévolue aux collatéraux ou aux étrangers est en outre passible d'une surtaxe variant de 1 à 5%.

#### Exemption

L'imposition des droits est la règle et les exceptions ou exemptions se réduisent à celles-ci:

- (A).—Les successions en ligne directe dont la valeur n'excède pas \$15,000.00.
- (B).—Si la valeur excède \$15,000.00 l'exemption est réduite à \$5,000.
- (C).—Les legs pour fins de charité ou d'éducation dans la Province jusqu'à concurrence de \$1,000.00 dans chaque cas.
- (D).—Les donations faites autrement que par contrat de mariage dans les trois ans précédant le décès lorsque la valeur donnée n'excède pas \$1,000.00 pour chaque donataire.

#### Sanction

Le Trésorier de la Province est autorisé à nommer une commission pour faire enquête et obtenir les renseignements au sujet des biens transmis ou donnés, et de leur valeur.

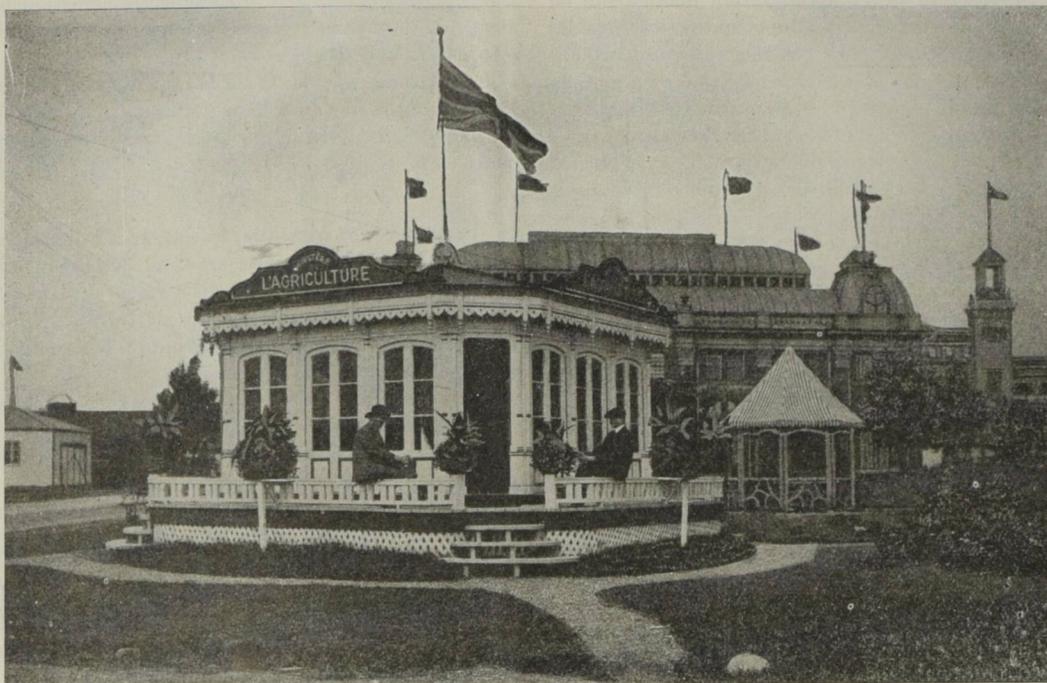
La loi exige le certificat du percepteur pour la validité du transport des biens et pour l'enregistrement des quittances, pour le paiement des assurances et pour le transfert des valeurs.

Au cas d'immeubles ou de créances hypothécaires, l'enregistrement du certificat du percepteur est requis.

Au cas de déclaration fautive ou incomplète ou de transfert consenti sans le certificat du percepteur, le contrevenant est, en outre, passible d'une forte pénalité.

Le montant dû à la Couronne pour droit, intérêt ou pénalité est

## AU PARC DE L'EXPOSITION PROVINCIALE DE QUÉBEC



UNE PERSPECTIVE.—Il est rare, c'est certain, que les visiteurs au Parc de l'Exposition aient eu déjà cet aperçu, que révèle la gravure. Au premier plan de cette harmonieuse perspective l'on voit le kiosque du Ministère Provincial de l'Agriculture, puis l'édifice des beaux-arts plus imposant, et enfin au troisième plan les tours jumelles du majestueux palais central. A l'occasion de l'Exposition de 1923, "l'année de la reconstruction", et du 1er au 8 septembre, le parc offrira de nouvelles perspectives, dans une zone différente de celle que représente la vignette et d'une ampleur plus majestueuse.

## PARENTS PREVOYANTS

Montrez le Chemin de l'Épargne

A VOS ENFANTS

Habituez-les à l'économie dès leur jeune âge; ils contracteront ainsi des habitudes essentielles à qui veut réussir dans la vie. Ouvrez-leur un compte d'épargne et amenez-les régulièrement faire leurs dépôts.

\$1.00 suffit pour ouvrir un compte d'épargne à

# LA BANQUE NATIONALE

La plus vieille banque canadienne-française

### LE BUREAU DE DIRECTION:

**PRÉSIDENT :** L'honorable M. Geo-E. AMYOT, M. C. L.  
Président de la Dominion Corset Company

**VICE-PRÉSIDENT :** Monsieur J.-H. FORTIER,  
Vice-président et gérant général de P.-T. Légaré Ltée

A.-N. DROLET,  
de P. G. Bussières & Cie

Napoléon DROUIN,  
Président de la Rock City Tobacco Coy

A.-B. DUPUIS,  
Négociant en gros

Ernest DECARY, notaire,  
Directeur du Detroit United Ry

Nazaire FORTIER,  
Manufacturier de cuir

Sir Geo. GARNEAU,  
Président de Garneau Ltée

L'honorable J. NICOL,  
Trésorier de la Province de Québec

C.-E. TASCHEREAU, notaire,  
Président de la Eastern Canada Steel & Iron Works

Henri DesRivières, gérant général.

une dette privilégiée, prenant rang immédiatement après les frais de justice.

*Les étrangers sous notre loi.*

La taxe n'est pas plus élevée lorsque les biens imposables dans la Province sont transmis par le décès d'une personne domiciliée à l'étranger ni lorsque le légataire ou l'héritier réside à l'étranger.

Il résulte de cette analyse que notre loi est en somme une bonne loi car elle est conforme aux principes des économistes.

Elle est facile à comprendre et à pratiquer; la taxe est perçue à peu de frais pour les intéressés et pour le gouvernement; le taux de la taxe et les exemptions sont raisonnables.

Elle ne contient rien d'alarmant pour les capitalistes locaux ou étrangers. Elle est à la fois sage et pratique.

Elle est sage en ce qu'elle n'affecte pas la fortune privée pendant la vie de son possesseur et n'entrave pas son activité ni son industrie.

Elle est pratique parce qu'à raison des taux gradués et progressifs elle assure la contribution de chacun suivant ses moyens.

*Placements à l'Étranger.*

A raison de la facilité des communications et des échanges commerciaux, on achète couramment à la Bourse des actions et obligations de compagnies ou corporations dont le siège social ou l'entreprise sont situés à l'étranger.

Ces valeurs peuvent être attrayantes, mais il ne faut pas oublier les ennuis et les frais considérables auxquels leur possession expose les héritiers ou propriétaires.

La taxe sur les succession sous une forme ou une autre existe à peu près partout et cette taxe atteint généralement les actions et obligations des corporations dont le siège social et l'entreprise sont situés sur le territoire, alors même que le propriétaire défunt était domicilié ailleurs; d'un autre côté, l'État du domicile dont les lois régissent la transmission réclame aussi une taxe sur cette transmission.

Les héritiers sont ainsi tenus de payer sur ces valeurs à deux gouvernements.

La situation se complique en outre du fait que, presque partout ailleurs que dans la Province de Québec, la possession de valeurs étrangères oblige les héritiers à s'adresser aux tribunaux des autres provinces ou état pour obtenir des lettres d'administration ou de reconnaissance du testament, ce qui entraîne des frais considérables.

Dans les États-Unis d'Amérique, il existe une loi fédérale qui vient s'ajouter à la taxe de chaque état.

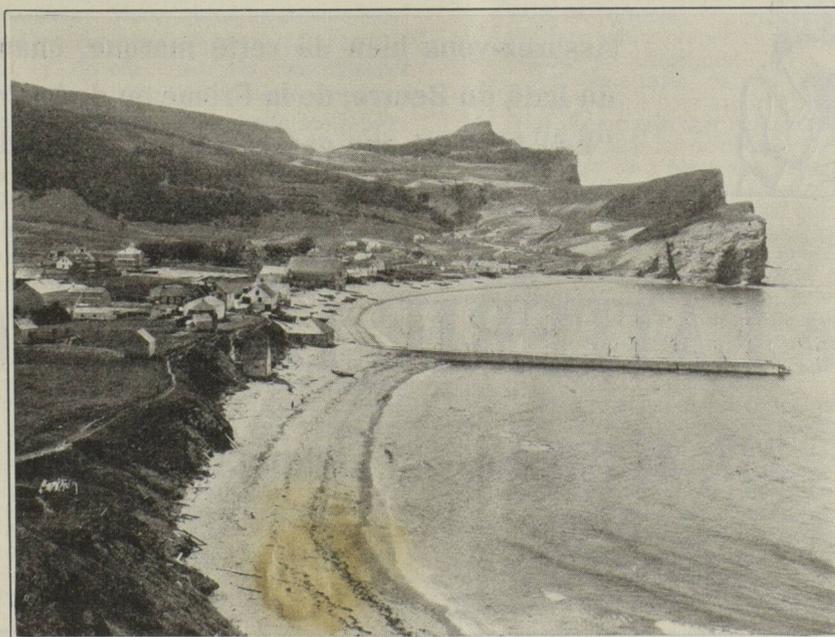
A raison de la diversité des lois tant dans la forme que dans leur principe, il est impossible à d'autres qu'à un spécialiste de se former

une idée approximative de la taxe et des frais à payer dans chaque état et du délai nécessaire à l'accomplissement des diverses formalités.

La succession Frick, de Pittsburg, Pennsylvanie, évaluée à \$94,000,000. a payé à vingt gouvernements la somme de \$9,402,000. en droits sur la succession dont \$1,979,000. au gouvernement de Pennsylvanie et \$6,339,000. pour taxes fédérales.

*Droits de successions.*

Année	Montants	Population	Décès
1892-93	\$ 40,313.59	1,599,863	32,250
1893-94	149,823.46	1,417,000	32,787
1894-95	162,535.50	1,492,000	31,696
1895-96	163,365.33	1,545,000	31,004
1896-97	229,441.72	1,626,000	34,287
1897-98	163,455.26	1,650,000	31,871
1898-99	287,995.63	1,690,000	32,800
1899-00	270,865.58	1,564,000	32,778
1900-01	163,511.38	1,648,000	32,219
1901-02	222,763.73	1,665,000	27,408
1902-03	153,820.55	1,683,000	30,876
1903-04	449,532.47	1,696,000	30,549
1904-05	183,382.19	1,715,000	29,071
1905-06	421,348.12	1,725,000	29,969
1906-07	568,278.63	1,781,000	29,007
1907-08	620,916.04	1,837,000	35,052
1908-09	634,455.18	1,846,000	33,231
1909-10	838,334.57	1,927,000	35,183
1910-11	1,072,027.20	2,003,000	35,904
1911-12	1,226,678.58	2,064,000	33,080
1912-13	1,064,108.60	2,121,000	36,215
1913-14	1,604,479.55	2,180,541	36,002
1914-15	1,660,853.72	2,210,927	35,933
1915-16	1,375,803.72	2,251,133	38,206
1916-17	1,741,262.84	2,304,251	37,875
1917-18	4,736,547.84	2,367,669	48,902
1918-19	1,459,015.02	2,425,813	35,170
1919-20	1,786,930.71	2,500,000	36,269
1920-21	2,100,455.91	2,538,916	33,433
1921-22	3,005,292.56	2,700,000	37,270
1922-23	2,400,000.00	.....	.....
	\$ 30,757,594.57		

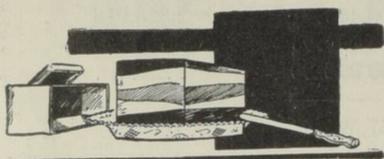


UNE BAIE DE PERCE—Les "Trois Sœurs" et Le Pic d'Amore, l'un des coins les plus pittoresques de la côte gaspésienne.

## LES CHEVALIERS DU TERROIR



L'une des scènes annuelles et officielles à l'Exposition Provinciale de Québec, lorsque les sommités civiles et religieuses viennent décorer les Lauréats du Mérite Agricole, proclamer leurs succès, célébrer leurs mérites et glorifier, comme il convient, ces vrais chevaliers du terroir. En 1923, cette imposante cérémonie, dont la solennité grandit chaque année, aura lieu le mercredi, 5 sept.



# LAVAL



Assurez-vous bien de cette marque, quand vous achetez du Lait, du Beurre, de la Crème ou de la Crème à la Glace. "LAVAL" est une garantie de la valeur des produits que nous vous vendons

## CIE de LAITERIE LAVAL, (Eng.)

237, 4e Avenue, --- Limoilou, Québec

Tél. 4066

Tél. 5392w

# TRYPTIQUE

## Ce que les étrangers pensent et disent de nous

Il y a parfois des publicistes qui prennent facilement la mouche et qui n'aiment rien tant que de découvrir—ce que personne n'aurait remarqué sans eux—des taches dans notre soleil. Dès qu'un écrivain quelconque a dit un mot désagréable contre nous; qu'un tâcheron de la plume a quelque peu maltraité notre langue on n'a pas dit d'elle tout le bien que nous en pensons, immédiatement l'on relève ces propos et l'on s'efforce d'être le plus virulent possible, espérant ainsi se dédommager des critiques, des dédains ou des omissions.

Nous vivons, dans la province de Québec, nous pouvons l'affirmer, en parfaite harmonie avec nos concitoyens qui ne parlent pas la même langue et qui ne prient pas au pied des mêmes autels que nous. Nous comptons, parmi nos concitoyens anglophones, des amis qui nous comprennent et qui savent, à l'occasion, dire toute leur pensée à ce sujet; même dans les provinces de l'Ouest, nous découvrons assez souvent des admirateurs de la province de Québec, de ses méthodes d'enseignement, de culture du sol et de développement en général.

Nous sommes reconnaissants à tous ces orateurs ou écrivains qui veulent bien, à l'occasion, nous adresser des propos aimables. Et le moins que nous puissions faire, à notre tour, c'est de reproduire le fruit de leur pensée et ne pas toujours chercher, dans les paroles comme dans les écrits de ceux qui ne sont pas de la même origine que nous, la petite bête, l'éternelle petite bête qui entretient la suspicion, quelquefois la méfiance, quand cela ne va pas jusqu'à la haine.

Voici donc trois opinions que nous recueillons, presque en même temps, dans différentes revues et journaux, où la province de Québec et ses habitants,—ou quelques-unes des manifestations de ceux-ci reçoivent la plus cordiale sympathie de la part d'hommes haut placés soit dans l'administration du pays, soit dans son développement intellectuel ou matériel.

### OU REGNE LA VRAIE LIBERTÉ.

Tout récemment, l'honorable M. Henry Miles, membre du Conseil Législatif de Québec, prononçait un important discours devant l'Association des propriétaires de Manufactures, à l'Hôtel Pennsylvanie, New-York. L'honorable M. Henry Miles, qui a longtemps siégé à la Législature de Québec, est renommé pour sa haute culture intellectuelle, son esprit civique, et, de plus, pour ses connaissances commerciales et financières qui en ont fait l'un des manufacturiers les plus heureux, financièrement parlant, de la grande métropole.

L'honorable M. Henry Miles est donc en état de nous bien connaître, puisqu'il a toujours vécu au milieu de nous, qu'il parle aussi bien notre langue que la sienne, et qu'il a représenté, à la Législature de Québec, pendant un grand nombre d'années, l'une des divisions les plus considérables de la ville de Montréal. Nous détachons de son discours les quelques lignes suivantes qui méritent, croyons-nous, d'être plus connues:

“Je ne puis m'empêcher de profiter de cette occasion, où il est question de prohibition, pour vous dire quelques mots de la position du Canada et tout particulièrement de celle de la bonne vieille province de Québec. Il n'y a pas, chez nous, de statue de la liberté, à l'entrée du port, mais nous jouissons d'une entière liberté, et chaque individu peut se procurer ce qu'il désire, suivant le droit des gens.

Nous sommes orgueilleux de notre majestueux Saint-Laurent qui verse dans l'Océan Atlantique 65% de l'eau douce contenue sur le globe et, en plus, nous pouvons, si nous le désirons, obtenir cette chose qui a besoin d'un baptême parfois, sans être incommodés par personne, ni molestés

d'aucune façon par les officiers chargés de faire respecter la loi. Nous avons un bon gouvernement, dans la province de Québec; le premier ministre, l'honorable M. L.-A. Taschereau est un homme d'une grande sagesse et d'une remarquable habileté, et l'un des grands hommes d'Etat du Canada. Dans la Province, il occupe le premier rang et a l'estime de la population; la dernière année fiscale de son gouvernement s'est terminée par un surplus de \$5,000,000. Parmi les œuvres qu'il a accomplies, mentionnons tout spécialement la construction de plusieurs centaines de milles de chemins d'un caractère permanent, et les nombreux millions qu'il a dépensés au profit des écoles urbaines et rurales, de même qu'entre les grandes universités de la Province.

Tout Canadien est orgueilleux de sa patrie, et c'est tout naturel. Mais comme citoyen de Québec, je puis dire personnellement que j'ai la plus grande fierté pour cette merveilleuse province, dont 75% est peuplée de Canadiens français. Cependant nous vivons dans la plus parfaite harmonie et la minorité y jouit d'un traitement égal, sinon supérieur à celui de la majorité. C'est là un exemple remarquable offert au monde, de la facilité qu'il y a d'unir deux grandes races, la française et l'anglaise, sous un même drapeau avec les mêmes aspirations: la prospérité et le développement normal de leur patrie commune”.

### LA DOUBLE CULTURE DANS QUÉBEC.

Voici ce que disait, à ce propos, M. le professeur Stephen Leacock, de l'Université McGill, lors du dernier palmarès de celle-ci, (en mai) devant un auditoire de plus de trois mille personnes, représentant, de la façon la plus certaine, l'élite de la population anglophone de Montréal. Ajoutons que les paroles de l'original professeur de l'Université McGill ont été vivement applaudies et que c'est toujours un régal pour un auditoire que de l'entendre exprimer ses pensées dans des tournures de phrases dont il a seul le secret.

“Il y a une tendance, aujourd'hui, à mouler tous les cerveaux de la même façon. Nous sommes saturés de formules et d'examens qui tous visent à l'uniformité; et l'on s'efforce, jusqu'à un certain point, d'obtenir une entente, à ce propos, entre les provinces. Dès que nous prétendons qu'il n'y a qu'une façon d'accomplir un acte, dès que nous décidons de tailler toutes les intelligences d'après un même gabarit, nous en tuons en quelque sorte l'âme. Dans notre Province (Québec), nous avons la bonne fortune d'avoir deux langues et deux cultures. Je crois qu'il est préférable pour nous de cultiver notre propre champ sans vouloir imiter les autres parties de l'Amérique.

La démocratie, de son côté, tente aussi d'employer le même gabarit pour atteindre ses fins. Je crois que le dicton: “La démocratie doit régner sur le monde” (The world must be made safe for democracy) a dû être inventé par un fonctionnaire haut placé appartenant à une classe encore moins élevée que la démocratie. L'ambition de la démocratie c'est de créer un gouvernement qui soit acceptable par l'univers entier. La démocratie américaine menace de tourner en tyrannie. Il ne faut pas nous inquiéter au sujet de l'avenir de la démocratie; il vaudrait mieux préparer les peuples à l'humilité. La tendance à vouloir tout uniformiser est devenue un dangereux facteur au sein de la civilisation moderne, mais elle devra s'améliorer devant l'empire du droit et de la supériorité individuelle—le seul esprit capable de faire marcher le monde.

La tendance, de nos jours, au sujet de l'éducation, c'est de faire appel à la foule, jamais à l'individu même, tandis que nous devrions en appeler à quelques choisis, non à la masse, qui, elle, ne peut que suivre une élite. Quand, l'autre jour, un éducateur de renom, aux Etats-Unis, échappait l'expression: “l'aristocratie de l'éducation”, il avait le mot juste, et je soumets humblement que nous devons nous efforcer de développer ceux qui, à l'avenir, devront diriger; en d'autres termes, nous devons développer une aristocratie de compétence. Le monde a été érigé par les efforts individuels de certains



## NE RISQUEZ PAS

la vie de vos Bébés et de vos Enfants. Ne sont-ils pas ce que vous chérissez le plus au monde?  
Le lait pasteurisé est recommandé par les meilleurs médecins.

# Laiterie de Québec

AVENUE DU SACRE-CŒUR

Téléphones 6197-6198

Rés. 4831

# Quebec Preserving Ltd

23, RUE DEVARENNES

## QUEBEC

EPICIERS EN GROS ET MANUFACTURIERS

SPÉCIALITÉS:—Confitures pures "FAVORITE"; Confitures composées "CAPITAL";  
Catsup "FAVORITE"; Moutarde, épices, thés, cafés

Exigez de votre épicier notre café marque "PRESIDENT" en canistres de  
1, 5, 10 et 25 lbs, rond ou moulu.

Téléphone 6636

BOULANGERIE

# HETHRINGTON

Toutes variétés de produits de boulangerie, tels que Pains, Biscuits, etc., Pâtisseries de haute qualité, livrés chaque jour dans toutes les parties de la ville.

DEMANDEZ NOS BISCUITS "SODAS"

364, RUE ST-JEAN,

:::

:::

:::

QUEBEC.

hommes, et c'est ainsi que nous devons continuer à agir. Il ne saurait y avoir d'égalité dans l'éducation, puisque, après avoir quitté l'école publique, tout, sur la route de la vie, sera inégal et disparate."

#### LA FORMATION CANADIENNE CHEZ LES IMMIGRANTS.

Sous ce titre, nous lisons une étude remarquable de J. H. Haslan, président de la "Saskatchewan Land Settlement Association", de Régina, étude parue dans le numéro de mai des "Annals", revue mensuelle publiée par "The American Academy of Political and Social Science", de Philadelphie. Dans cet article, l'auteur fait remarquer que la population canadienne n'est pas homogène, mais que les deux cultures française et anglaise, y prévalent. C'est surtout dans Québec et les provinces maritimes que ce mélange se fait remarquer davantage, sans que, pour cela, il y ait plus de mauvaise entente, ni que cette population soit moins canadienne que celle des autres parties du pays. M. Haslan déclare que les Acadiens des provinces maritimes sont les plus progressifs de tous; comme question de fait, il n'est pas loin de croire que le cultivateur acadien a fait plus de progrès, au cours des dernières années, que le cultivateur anglais. Toutefois, dans les provinces maritimes, c'est l'anglais qui domine, comme langue. Les Acadiens apprennent l'anglais et le parlent très bien, tandis que l'anglais, lui, étudie rarement le français. Ces acadiens sont conservateurs dans leurs idées. Ils sont aussi, déclare encore M. J. H. Haslan, plus frugaux et plus économes que les Anglais, plus attachés au sol, et ont aussi de plus grandes familles. C'est pourquoi ils refoulent devant eux leurs voisins de langue anglaise où ils sont en majorité. Cette constatation peut ne pas être bien agréable pour les anglophones, mais, au point de vue national, il est difficile d'y trouver à redire. Voilà ce que dit M. J. H. Haslan des habitants des provinces maritimes. Voyons maintenant ce que pense le même de la province de Québec et de sa population.

"La même tendance se produit dans la province de Québec où les Français (lire Canadiens français) prennent tous les jours une plus grande ascendance (comme en Acadie). Les cantons de l'Est, il y a de cela une génération d'hommes, furent ouverts par les descendants des premiers colons anglais, dont plusieurs étaient des royalistes venus des Etats-Unis. Par une pénétration pacifique, ces cantons deviennent de plus en plus français. Les familles canadiennes françaises sont grandes. Elles sont les plus attachées au sol et, par conséquent, en deviennent plus rapidement les possesseurs. Dans Québec, cependant, contrairement à ce que l'on constate dans les provinces maritimes, le français est la langue populaire. La culture française, les caractéristiques françaises, les grandes familles, l'économie, la propriété et l'industrie ont enraciné, en quelque sorte, sur le sol de cette province, le peuple le plus prospère du Canada. Bien qu'on le suppose surtout conservateur—et il l'est en religion, en politique, de même que dans ses relations entre employeurs et employés—au point de vue des choses économiques, il est très développé. Il y a là plus de sociétés coopératives—de production, de vente et de crédit—que dans les autres provinces du Canada. Ceci est sans doute dû à l'influence de l'Eglise catholique qui a fait pénétrer l'idée de la coopération en France, en Italie, et en d'autres pays d'Europe, et qui en a été le soutien le plus ferme, dans les meilleurs intérêts de la population de ces pays. La population de Québec a augmenté plus vite que dans les autres provinces de l'Est, et son accroissement naturel est le plus élevé de toutes les provinces canadiennes. L'émigration de Québec s'est surtout déversée dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre, bien qu'un groupe considérable se soit dirigé vers les provinces de l'Ouest, en ces derniers temps. Les Français se répandent en nombre considérable dans la partie orientale d'Ontario où ils y noient, en quelque sorte, les colons de langue anglaise, comme c'est aussi le cas dans les cantons de l'Est avoisinant le Vermont. La province de Québec a le plus grand respect pour les droits de la minorité, et il y a eu très peu de difficultés entre les races qui y cohabitent, au sujet des questions d'origine ou de religion, bien que, pendant la dernière guerre, l'on ne se soit pas complètement bien compris, là-bas, au sujet de la conscription. Quoique française, la province de Québec n'en est pas moins canadienne."

## UNE INDUSTRIE DOMESTIQUE

On en apprend tous les jours! Combien parmi nous connaissent l'existence d'une industrie indigène qui, dès les débuts de la Nouvelle-France, paraît avoir été florissante?

Cette industrie était celle du "castor gras"; les sauvages la pratiquaient: ils paraissent même en avoir détenu le monopole.

Du moins, est-ce bien ce qui ressort de la lecture d'un document inédit paru dans le volume des archives de Québec, sous ce titre: *Etat présent du Canada*, 1754, par Nicolas-Gaspard Boucault.

Chacun sait que le commerce du castor fut, aux débuts de la colonie, le principal négoce. La Compagnie d'Occident, puis la Compagnie des Indes, eurent le monopole exclusif de la vente du castor en dehors du Canada; mais le commerce du castor était libre pour les habitants du Canada entre eux, et longtemps la peau de castor constitua la monnaie d'échange dans le pays.

Or, nous apprend le sieur Boucault, il existait deux sortes de castor, ou, plus exactement, de peaux de castor. On distinguait le castor sec et le castor gras.

Le sec est, écrivait-il en 1754, "la peau de castor telle qu'elle sort de dessus l'animal".

Il semblerait, entre parenthèses, que ce dût être plutôt l'animal qui "sortait" de sa peau, que la peau de dessus son dos: la langue du temps avait de ces euphémismes savoureux!

Quant au castor "gras", il est, remarque l'auteur, "plus difficile à faire". C'est que, en effet, si la nature "faisait" le castor maigre c'était l'intervention de l'homme qui "faisait" le castor gras; autrement dit, le "castor gras" était le produit d'une industrie, et cette industrie paraît bien avoir la préséance sur toutes les industries domestiques au Canada.

Voici comment le sieur Boucault décrit le procédé industriel de la confection du castor gras, tel que pratiqué en 1754:

"Il faut que les sauvages passent plusieurs peaux de castor, qu'ils en fassent des couvertes, qu'ils portent ces couvertes pendant deux ou trois ans du côté poil et du côté peau pour en faire tomber le grand poil et les engraisser en y faisant pénétrer par leurs sueurs les huiles dont ils se frottent; il ne reste après ce temps que le poil fin ou duvet lequel étant gras, sert à faire des chapeaux de pur castor parce qu'il est liant et qu'il lie le poil du castor sec."

Cette industrie était, comme on le voit, essentiellement indigène, puisque seuls les sauvages pouvaient l'exercer efficacement, grâce aux huiles dont ils se frottaient le corps. C'est le premier des monopoles industriels établis en Canada, et ce monopole, les sauvages le détenaient!

Nous ignorons si, en dehors du confort et de la chaleur qu'ils tiraient de l'usage des peaux de castors, durant le procédé de transformation en "castors gras", les sauvages tiraient quelques bénéfices ou revenus de leur industrie; l'auteur est muet à cet égard et, cependant, encore que la main d'œuvre ne dut pas être particulièrement onéreuse, ils y mettaient pourtant du leur,—l'auteur l'a précisé!

La lecture de ce document offre bien d'autres informations et observations originales sur les activités de nos ancêtres, sur leurs procédés de culture. On y trouve des notations, par exemple, sur la découverte et la culture du "gensens", la récolte du "duvet de Moyac" ou "hydredon"—l'origine d'édredon, le moelleux et chaud édredon, orgueil et délice de nos grand-mères!

En vérité, la lecture du document du sieur Boucault est autrement plus intéressante que celle des neuf-dixièmes des romans qui sont censés faire nos délices.

Procurez-vous le rapport de l'archiviste de Québec; M. Pierre-Georges Roy y a réuni pour vous des histoires qui vous raviront, le soir, en fumant votre pipe au coin du feu.

X.

Les êtres qui ne savent pas haïr ont tort de s'en prévaloir; la plupart en effet, ne sont incapables de haine que parce qu'ils sont incapables de suite dans les idées.



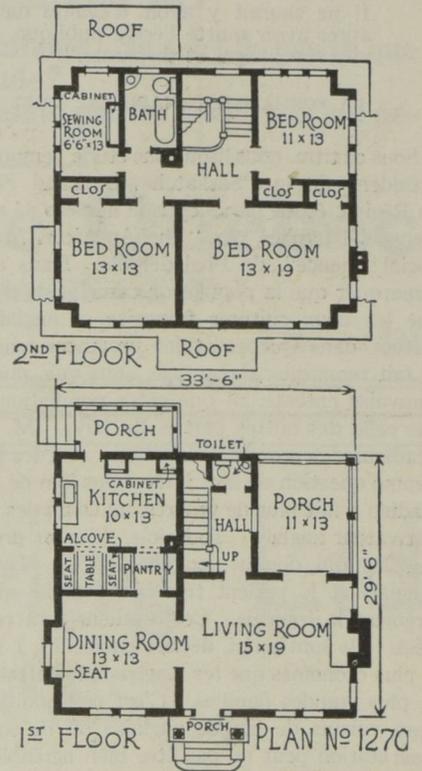
*Aimez-vous l'architecture coloniale danoise! En voici un modèle.*

C'est l'une des architectures résidentielles les plus estimées en Amérique. Considérez bien les dispositions du plan ci-dessus. Il n'y a rien qui manque pour en faire un chez soi idéal, bien que le prix en soit très favorable. Demandez-en le coût et vous serez surpris.

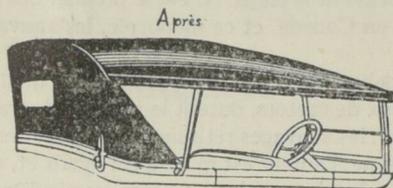
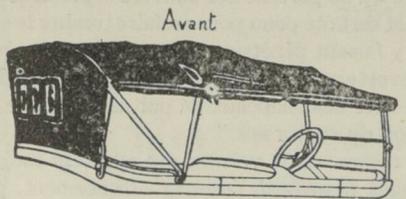
## O. CHALIFOUR, Inc.

Manufacturiers et Marchands de bois

Rue PRINCE-EDOUARD, :: :: Coin Laliberté



Tél - 8400 - 8401



### NOUS FABRIQUONS ET REPARONS LES CAPOTES ET BOURRURES D'AUTOMOBILES

Notre département de peinture et vernissage d'autos est sous la surveillance d'ouvriers expérimentés.

Demandez nos prix avant de placer vos ouvrages.

## AMBROISE TREPANIER

Tél: Atelier 2273w  
Tél: Rés. 5086w

232, RUE MASSUE :: QUEBEC

## RECTIFICATION DE CYLINDRES

D'AUTOMOBILES, ENGINs MARINS et STATIONNAIRES

Assortiment complet de Pistons, Axes et Segments.

BATERIES ET PARTIES ELECTRIQUES POUR TOUS LES CHARS

## LOUIS LAVOIE

Tél. 4096

173, DU PONT



La véritable feuille de notre érable.

# LA FEUILLE D'ÉRABLE

## LA VRAIE ET LA FAUSSE

Par ADELARD CHICOINE, S. J.

On connaît le renom de l'érable dans notre province. C'est l'arbre qui fonde l'industrie printanière du *sucre du pays*. C'est l'arbre au feuillage épais, d'un vert vigoureux,

Se couvrant d'or, de pourpre et d'ambre

dans le silence froid des nuits automnales;

Et les aïeux dans leur fierté,  
Ont pris sa feuille pour l'emblème  
De leur nationalité (1).

Une première question se poserait tout naturellement: quelle est la signification de la feuille d'érable employée comme emblème? Nous laissons le soin d'y répondre aux experts en symbolisme, aux amateurs de blasons.

Dans le présent article, mon but n'est que de montrer quelle est la forme véritable du symbole de nos emblèmes les plus chers? Professeurs ne péchez, dans la composition d'un blason, ni contre la vérité historique, ni contre les données des sciences, fût-ce même de la botanique.

### DIFÉRENTES ESPECES D'ÉRABLES

S'il n'y avait dans notre pays qu'une espèce d'érable, le danger de faire erreur au sujet de la forme de notre feuille emblématique n'existerait guère; il se réduirait à substituer une feuille irrégulière de cette espèce à la forme normale. Mais en fait, ce danger est très grand, et il est facile d'y tomber, car notre province de Québec possède plusieurs espèces d'érables, et les feuilles aux contours irréguliers abondent dans chaque espèce.

Le Service forestier de notre province a définitivement classifié nos acérinées saccharifères en vue du commerce du bois. Comme sa nomenclature est officielle, il serait désavantageux de ne pas la suivre, au moins dans ses grandes lignes. Les noms adoptés diffèrent notablement de ceux que l'on trouve dans nos auteurs de botanique; inutile

de chercher présentement les raisons de ces divergences. Il suffit de les constater afin d'éviter les confusions et les malentendus.

Une première forme d'acérinée, c'est l'érable rouge (*acer rubrum*, Michaux). Le monde sucrier l'appelle "plaine". Les philologues en quête de recherches sémantiques trouveraient que cet appellation dérive par altération du nom d'un érable inconnu au Canada, mais répandu en France, l'érable champêtre, désigné là-bas sous le nom de plane. Que les lecteurs décident eux-mêmes s'il ne conviendrait pas de revenir à l'appellation primitive. L'érable rouge ne se nomme jamais platane. On le rencontre dans l'est du Canada, depuis Terre-Neuve jusqu'au lac Supérieur, et dans le nord-est des Etats-Unis.

L'érable blanc (*acer eriocarpum*, Mchx), se distingue au duvet blanc et laineux qui garnit son fruit encore jeune. Ses individus se mêlent, parfois nombreux, aux autres essences, depuis l'est du Mississipi jusqu'à la vallée du Saint-Laurent.

L'érable à sucre (*acer saccharum*, Marsh), comprend deux variétés à caractères peu différents: l'érable noir (*acer nigrum*, Mchx) et l'érable dur. Ce dernier garde le nom de l'espèce, et on l'appelle dans la nomenclature linnéenne *acer saccharum* (Marsh). On pourrait aussi, pour plus de commodité, l'appeler érable gris, car d'après Provencher (*Flore Canadienne*, p. 106), son écorce est grisâtre. C'est l'espèce qui prédomine dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre, de New-York, du Canada méridional, le nord et l'ouest de la Pensylvanie. Elle forme souvent dans nos cantons de l'Est des peuplements d'une pureté exceptionnelle.

L'érable noir diffère très peu du gris, d'après les naturalistes, sauf que les feuilles de la première espèce portent des poils sur les nervures (1).

A ces espèces indigènes, ajoutons les espèces d'érable venues de l'étranger. Les catalogues des

(1) CHAPMAN: *les Aspirations*, 1904, pages 244 et 245.

(1) Pour de plus amples informations, se procurer *Nos érablières*, par M. Cyrille VAILLANCOURT, chef du Service sucrier au ministère provincial de l'Agriculture. Prix: 75 sous; par la poste. 80 sous. Chez l'auteur, 41, avenue Bégin, Lévis.

# BEURRE

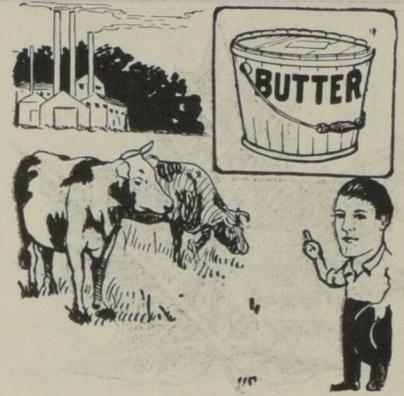
Fait de Crème pasteurisée,  
Garanti le meilleur en ville.

Demandez-le à votre épicier, à un de nos livreurs de lait ou  
téléphonez à

## La LAITERIE DE QUEBEC

Tél. 6197-619

Rés. 4831.



# Les Prévoyants du Canada

FONDS DE PENSION ET CAISSE DE RETRAITE

Leurs rentes sont les meilleures

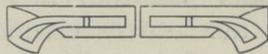
SIEGE SOCIAL: 126, RUE ST-PIERRE

:::

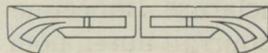
:::

QUEBEC

NOTRE IDEAL en art décoratif est essentielle-  
ment basé sur des idées nouvelles et originales.



A ceux qui apprécient cet art nous offrons nos  
services



## MARIER & TREMBLAY Ltée

PEINTRES-DÉCORATEURS et DOREURS

Angle des rues Desfossés et du Pont.

QUEBEC.

Estimations fournies gratuitement à demande.—  
Correspondance sollicitée.

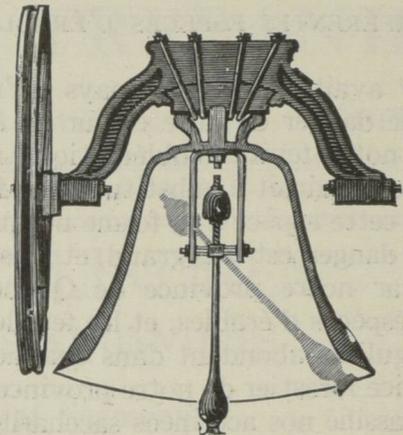
Maison fondée en 1891

## C. Emile Morissette

Limitée

ENTREPRENEURS GENERAUX

Manufacturiers et marchands de bois



Importateurs et monteurs de cloches

Depuis 1913 nous avons fait couler et installer au-delà de  
200 cloches d'église, de chapelle, etc.

236, LATOURELLE, - - QUEBEC.

Téléphone 1019-1809

pépiniéristes mentionnent des importations venues de la Norvège, du Japon et des États-Unis. L'érable dit japonais semble être planté surtout comme arbre d'ornement. Il n'a d'autre mérite que son exotisme; il faut voir trouble pour trouver décoratives ses feuilles déchiquetées, d'apparence toujours souffreteuse. L'érable gris est mille fois plus beau.

#### QUEL ÉRABLE FOURNIT NOTRE FEUILLE EMBLÉMATIQUE ?

Nos ancêtres, venus de France, quittaient, sans l'oublier, leur pays d'origine. Mais installés ici, enracinés dans une autre patrie, ils mirent de côté le vieux chêne gaulois et choisirent comme arbre emblématique un érable du Canada. Cet érable, quel est-il ? On semble l'ignorer en bien des milieux. Ce n'est ni l'érable rouge, ni l'érable blanc, ni l'érable noir, — mais bien l'érable gris ou l'érable à sucre. La feuille normale de cette acérinée, voilà ce que nous devons appeler en langage héraldique la feuille d'érable. Ce sont ses contours qu'il faudrait reproduire dans les vignettes, dans les armoiries, dans les drapeaux, dans les marques de fabrique.

L'abbé Provencher écrivait : "L'utilité de l'érable à sucre, l'élégance de son port, la richesse de son feuillage l'ont fait choisir pour entrer avec le castor dans les emblèmes de la nationalité canadienne: on ne pouvait certainement faire un choix plus judicieux." (*Flore Canadienne*, p. 196.)

#### LES FANTAISIES DE NOS DESSINATEURS

A en juger par leurs travaux, nos dessinateurs de blasons paraissent ignorer la forme de notre feuille emblématique. Ont-ils lu notre grand naturaliste ? Ou s'ils l'ont lu, l'ont-ils bien compris ? Se sont-ils mis en peine de chercher un modèle irréprochable à reproduire ? Il reste malheureusement certain qu'il faut déplorer l'absence presque complète dans nos blasons, de la feuille normale de l'érable à sucre. Quelques artistes copient sans faute les contours de l'érable rouge, ou de l'érable blanc. D'autres aimeront mieux nous représenter une feuille si fantaisiste qu'on se demande s'ils n'auraient pas emprunté leur modèle à la vigne. Un troisième groupe reproduit des feuilles anormales de la véritable acérinée. Bien rares sont les artistes renseignés sur nos traditions et observateurs de la nature, qui mettent devant nos yeux la feuille d'érable bien authentique (1).

(1) Il faut faire exception pour la vignette de *Nos érablières*, p. 18. C'est "une vraie feuille d'érable à sucre" que l'auteur nous donne en cet endroit de son livre.

En regardant son Moïse achevé, Michel-Ange se serait écrié: "Mais, parle donc!" Nous souhaiterions à nos feuilles emblématiques d'être dessinées selon la vérité historique et botanique, afin qu'elles nous parlent de nos ancêtres. Heureux Moïse de Michel-Ange, malheureuses feuilles du bel érable canadien!

Un petit examen des différentes vignettes, des différents blasons, que j'ai pu rencontrer m'a convaincu des erreurs trop réelles hélas! et trop fréquentes, de nos artistes. A tout seigneur tout honneur: ouvrons notre enquête par les publications du gouvernement fédéral. Sur la couverture du petit *Atlas du Canada*, je vois comme ornement une feuille. C'est la feuille d'érable, me direz-vous. C'est probablement ce que le publiciste prétendait représenter. Mais tout connaisseur en botanique ne saurait voir en ces traits autre chose qu'une caricature de notre feuille emblématique. On a beau explorer tous les rameaux de toutes nos acérinées, on n'y rencontre pas le modèle adopté chez l'Imprimeur de Sa Majesté à Ottawa.

L'examen d'une autre publication officielle nous en convaincra de nouveau. Vous avez peut-être feuilleté le grand *Atlas of Canada*. C'est un livre précieux, riche en documentation canadienne. Au commencement on a le plaisir de voir les armoiries du Canada et celles de toutes les provinces imprimées en couleurs. Quantité de feuilles s'y entremêlent d'une façon fort ingénieuse. Mais n'allons pas croire que ce sont là des feuilles d'érable gris. Ces deux rameaux d'un beau vert courbés en demi-cercle produiraient un bel effet, s'il avaient la forme du véritable ornement emblématique. De plus, dans l'ensemble de cette œuvre, le crayon du dessinateur s'est laissé guider par une fausse idéalisation. Bref, ces armoiries accusent l'ignorance et de notre histoire et de nos acérinées.

Nous souhaiterions voir confinées aux rives de l'Ottawa, ces erreurs en matière héraldique. La mauvaise semence s'est malheureusement répandue un peu partout. Ailleurs aussi on en prend à son aise avec notre feuille emblématique. L'*Almanach de la langue française*, par exemple, affiche un grand amour du sol canadien, de ce coin d'Amérique, occupé, défriché, défendu par nos aïeux. Mais ne scrutez pas trop l'illustration qui orne la couverture du fier almanach. L'exécution est restée bien au-dessous de l'intention. L'artiste qui a apposé son nom à cette œuvre serait fort marri d'apprendre qu'il nous a représenté la feuille de l'érable japonais.

Même le drapeau de Carillon n'échappe pas à tout reproche. Ses promoteurs avaient sans doute pour idéal de proclamer par trois symboles, nos trois plus grands amours: l'amour de notre foi,

**CREME pasteurisée et homogénéisée est toujours UNIFORME**

Bonne pour les malades ainsi que les personnes en santé.

AYEZ-EN TOUJOURS SUR VOTRE TABLE.

Une de nos voitures passe à votre porte tous les jours.

Aussi CREME SPECIALE insurpassable pour fouetter.

**LAITERIE DE QUEBEC**

AVE DU SACRE-CŒUR

Téléphones: 6197-6198.

Rés.4831.



Etablie en 1868

Téléphones: 6600-6601

**LA COMPAGNIE GAUTHIER & FRERE**

(INCORPORÉE)

PEINTRES - DÉCORATEURS - ENCADREURS

Toujours en mains un grand choix de papiers tentures

Demandez-nous de soumissionner avant de donner un contrat.

292, rue St-Joseph

--

--

Québec

DEMANDEZ TOUJOURS LES 

**BIERE ET PORTER**

**BOSWELL**

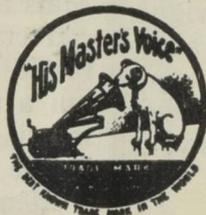
Fabriqués dans la plus ancienne brasserie du Canada

**LAVIGUEUR & HUTCHISON**

81, 83 et 85, RUE ST-JEAN

Succursale: 54, RUE ST-JOSEPH

Seuls représentants à Québec  
des célèbres pianos "HEINTZMAN  
& CO". (le favori des artistes)



Agent du Victrola "LA VOIX  
DE SON MAITRE".

Termes de paiement faciles.

l'amour de notre origine, l'amour de notre patrie unique. C'est notre Canada, notre "Chez nous", sinon étymologiquement, du moins par droit d'occupation, qui est le plus mal partagé. Le symbole qui devrait en évoquer le souvenir n'est, il me semble, qu'une reproduction mal réussie de la feuille de l'érable rouge. Il serait inutile de cataloguer toutes les méprises de nos dessinateurs. Terminons cette petite enquête par un coup d'œil rapide sur les publications de notre gouvernement provincial.

Tout en s'approchant beaucoup plus qu'ailleurs de la vérité, on n'y est pas parvenu tout à fait. Le malheur est qu'on n'a pas distingué entre les feuilles normales et les feuilles défectueuses de l'érable gris. Ces dernières, très nombreuses, ont été prises pour modèles. C'est une feuille difforme que nos imprimeurs provinciaux emploient comme cul-de-lampe dans une circulaire sur le sucre d'érable. C'est encore une feuille irrégulière d'érable gris que l'artiste mêle aux fleurs de lis, aux boutons de rosier, aux têtes de chardons, dans les dessins qui ornent les couvertures des plaquettes publiées en faveur de la colonisation par notre ministère provincial de l'agriculture. Dans son *Abrégé de Botanique*, M. le chanoine Huard tombe dans le même défaut.

#### LA VRAIE FEUILLE D'ÉRABLE

Après avoir détruit, il faut rebâtir. A la place du faux, il convient d'installer le vrai. C'est ce que les lecteurs attendent. Quelle est donc la forme normale de notre feuille emblématique? Voilà ce qu'il me faut exposer pour terminer mon travail. Il sera utile de donner d'assez longues précisions. Une figure seule sans commentaires ne soulignerait pas suffisamment les contours, ne ferait pas assez remarquer les sinuosités si variées de la feuille de l'érable gris. D'où la description suivante, fruit de multiples observations et de nombreuses recherches. (Voir gravure du titre).

La feuille de l'érable gris se compose de cinq lobes, lobe supérieur, lobes latéraux, lobes inférieurs. Des sinus larges, non des angles, les séparent. Les parties du lobe supérieur sont symétriques par rapport à la nervure médiane. Cinq parties, séparées par des sinus peu profonds, les constituent. Trois de ces pointes sont longues et aiguës, on les appelle les acumens; ce sont la centrale et les deux extrêmes, qui s'élèvent au niveau des pointes moyennes, très courtes et obtuses. Dans les échantillons anormaux, ce lobe peut atteindre une hauteur exagérée, qui détruit l'harmonie de l'ensemble. Les lobes latéraux sont symétriques par rapport à la nervure médiane. Tous les deux sont ornés de six pointes: deux longues et

aiguës, l'inférieure et la centrale qui correspond à la nervure principale du lobe; les quatre autres, dont deux presque symétriques, sont courtes et obtuses. Notons le peu d'importance des lobes inférieur; ils se réduisent presque à une seule pointe longue et aiguë. On remarque aussi dans leur bordure inférieure des sinuosités assez irrégulières.

Il y a donc une grande variété de contours dans les différents lobes. Le fait semble avoir échappé à la plupart de nos artistes, qui nous dessinent d'ordinaire cinq lobes d'égale largeur et de même forme.

Cette description que je viens de tracer met devant nos yeux la feuille normale de l'érable gris, les contours exacts de notre feuille emblématique. A mon avis c'est le seul modèle que l'on devrait employer, le seul qui correspond au choix de nos ancêtres, le seul qui soit conforme à la réalité.

Que cet article provoque des étonnements, soulève des objections et des critiques, son auteur n'en sera pas surpris. Il verra dans les récriminations des lecteurs, la preuve qu'on s'intéresse à des œuvres chères. A ceux qui douteraient de la légitimité de ses conclusions, il lance l'invitation de faire pour leur propre compte l'enquête dont il a noté les résultats. Il sera heureux d'avoir des approbateurs de ses observations, ou des critiques de son induction. Convaincus de la nécessité d'une réforme, tous voudront y aller de leur petit coup de main pour remettre à sa place notre feuille emblématique.

Pour finir, j'ose faire un appel discret à celui qui voudrait compléter ma tâche. J'ai dit quelle est la forme de la feuille d'érable, adoptée comme emblème par nos ancêtres. Qui nous dira l'idée que cet objet sensible incarne?

Adélarde CHICOINE, S. J.

#### LE PAYS NATAL

Le jeune homme aime le pays natal, tout naturellement, parce qu'il y est né, qu'il y a joué tout petit, et qu'il existe entre ses premières impressions et le paysage environnant, mer, plaine ou montagne, une association tellement intime que le souvenir des uns n'est plus possible sans que l'image de l'autre se lève immédiatement dans son esprit. Il l'aime parce que sa famille y a "duré" (Paul Bourget) et que de cette alliance, quelquefois séculaire, il a des témoins sous les yeux, des souvenirs de famille, des arrières-parents, des morts au cimetière. Il l'aime enfin, pour une raison toute physique, parce qu'il y a eu de bonne heure, entre son corps et ce climat une pénétration si profonde, qu'il souffre d'en être arraché.

Claude Farrer, le romancier des "Hommes Nouveaux", dans une interview que publiait récemment un journal de France, célèbre le métier de journaliste qui est, dit-il, le lien qui unit l'élite intellectuelle au public et qui constitue en quelque sorte comme les cadres du monde cérébral.

## CREME A LA GLACE "ARTIC"

LIVRÉE DANS TOUTES LES PARTIES DE LA VILLE, DEUX FOIS PAR JOUR.

Essence de Vanille, de Fraise, de Chocolat, d'Érable avec Noix.

A la mesure de 1-2-3-4-5 gallons. En briquettes d'une chopine.

En boîtes "Sealright" demiard, chopine et pinte.

Votre fournisseur peut vous la livrer car il la vend, ou adressez-vous à

### LA LAITERIE DE QUEBEC

Téléphones: 6197-6198.

Rés. 4831

NE REMETTEZ PAS A DEMAIN LE DEPOT QUE VOUS POUVEZ

FAIRE AUJOURD'HUI.

OUVREZ UN COMPTE A

## LA CAISSE D'ECONOMIE

DE NOTRE-DAME DE QUÉBEC

BANQUE D'ÉPARGNE

FONDÉE en 1848



QUÉBEC A LA RÉPUTATION D'ÊTRE LE MEILLEUR MARCHÉ  
DES BELLES FOURRURES

ON PEUT S'EN PROCURER POUR TOUS LES GOUTS ET TOUTES  
LES BOURSES, CHEZ

## ALEX. BASTIEN

Marchand de fourrures de luxe et de pantoufles indiennes

90, rue St-Joseph - - - - - QUEBEC.

EUG. LECLERC,  
Président et gérant.

J.-O. SAMSON, maire de Québec.  
Vice-prés.

J.-ALF. COOK,  
Sec.-trés.

Tél. 8426—Le Soir 1256

### EUG. LECLERC, Ltée

AGENT D'ASSURANCES

FEU - VIE - VOL - ACCIDENTS, ETC.

EDIFICE "NORWICH"

88, RUE ST-PIERRE

:-:

:-:

:-:

QUEBEC

# LES LEGENDES GASPESIENNES



## ONAWADA

On était au printemps, saison consacrée au mariage chez les indiens de Percé. Les jeunes guerriers à qui leurs prouesses à la guerre et à la chasse avaient mérité d'allumer leurs propres feux s'étaient mis en quête d'une compagne. Déjà, plusieurs avaient payé la dot de maïs, de poisson séché et de peaux de castor.

A la source où l'on puisait l'eau pour la tribu, au champ de maïs, autour des pilons de pierre qui servaient à broyer le grain, c'était l'unique sujet de conversation des femmes.

Seule Onawada, la Blanche Mouette, fille unique du chef Wokwis, restait indifférente. Sa conduite était inexplicable. Elle avait refusé d'épouser les plus braves guerriers de la tribu. N'kum, le héros de vingt combats que le chef avait désigné au conseil pour être son successeur, s'était vu, à sa honte, éconduire comme les autres.

Wokwis se désolait. Les anciens le blâmaient de ne pas imposer à sa fille un guerrier de son choix, comme le lui permettait la coutume, et Onawada le menaçait de se tuer sous ses yeux s'il forçait sa volonté. Le vieux chef hésitait entre son orgueil et son amour paternel.

Maintes fois il avait interrogé la Blanche Mouette sur ses sentiments, mais jamais il n'avait pu en obtenir de réponse satisfaisante.

La vérité c'est que Onawada aimait Natawi, le Lièvre, et en était aimée. Si elle tenait la chose secrète c'est que l'aveu de cet amour eut entraîné la mort immédiate de son ami. Le Lièvre avait mauvaise réputation parmi la tribu. On l'accusait de jeter des sorts. Un malheur affligeait-il la bourgade ? il en était aussitôt tenu responsable; en revanche, on oubliait facilement les guérisons qu'il opérait chaque

Par

CLAUDE MELANÇON

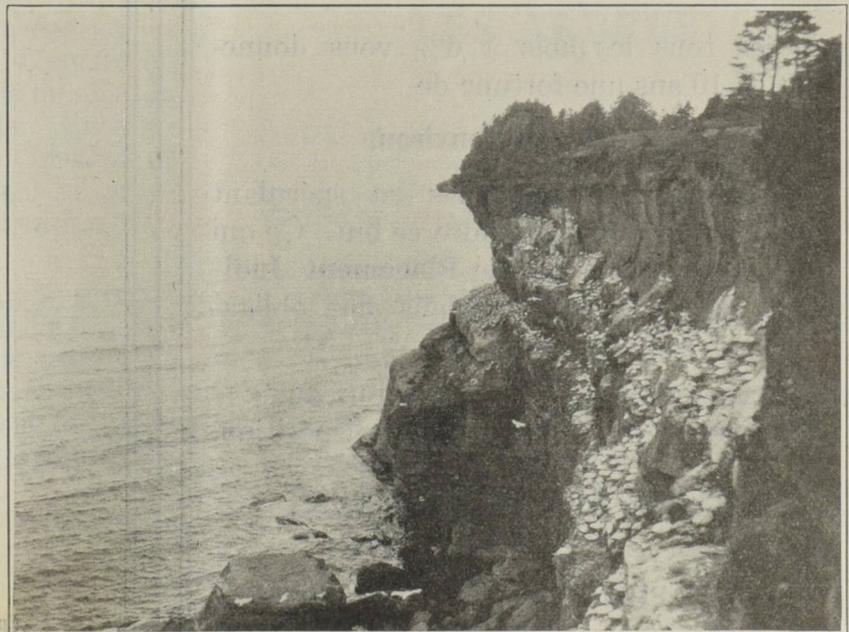
hiver à l'aide d'infusions d'herbes et d'écorces d'arbre.

Les Micmacs avaient un autre grief contre Natawi; il ne suivait jamais les guerriers dans leurs expéditions sanglantes; tout au plus consentait-il à porter des messages aux tribus alliées. La rapidité avec laquelle il s'acquittait de ces missions lui avait valu ce nom de "Lièvre."

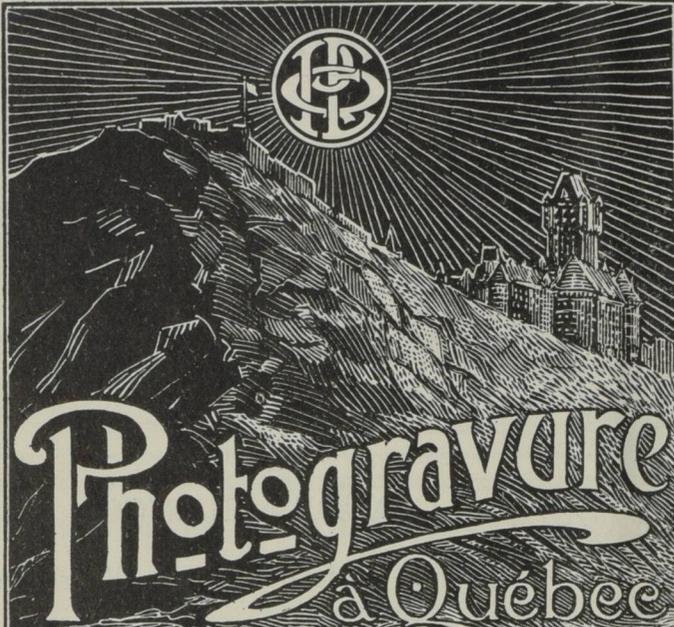
Son agilité n'avait d'égale que sa force. Les indiens tout en le détestant avait appris à le respecter depuis le jour où ils l'avaient vu lutter avec un énorme ours noir et le terrasser. Leur étonnement avait été à son comble quand, un peu plus tard, ils virent l'ours, apprivoisé par Natawi, suivre son maître comme un chien. Cet exploit les avait confirmés dans leur croyance que le Lièvre était sorcier.

Onawada partagea les préjugés de sa tribu jus-

SUR LA COTE GASPESIEENNE



Les "Margaux" de l'île Bonaventure.



**Photogravure**  
à Québec

Dessins & Gravures de tous Genres  
LE SEUL  
ATELIER COMPLET ET MODERNE  
Quebec Photo Engravers  
(Registered)  
421 rue St. Paul  
TEL. 7856 QUÉBEC.

## PRETS ET PLACEMENTS

Les services que notre organisation peut rendre

### AUX EMPRUNTEURS

1. Vous fournir les agents nécessaires à augmenter ou promouvoir votre INDUSTRIE, vos services d'UTILITES PUBLIQUES, tels que TELEPHONE, AQUEDUC et LUMIERE ELECTRIQUE;
2. Consolider vos dettes de Corporations MUNICIPALES, SCOLAIRES et de FABRIQUES;
3. Vous donner l'avantage d'un PRET A LONG TERME et à un taux d'intérêt raisonnable.

### AUX PRETEURS

1. Vous fournir des VALEURS DE PLACEMENTS de tout repos.
2. Vous faire bénéficier d'un taux d'intérêt élevé.
3. Mettre à votre disposition notre SERVICE D'INFORMATIONS, vous fournissant le prix courant ou tout autre détail concernant les valeurs que vous avez déjà ou que vous désirez acquérir.

Pour toute autre information s'adresser à

## LE PRET MUNICIPAL LTEE

107 Cote de la Montagne

Téléphone 4200.

QUEBEC.

“SÉCURITÉ AVANT TOUT”

## Avez-vous déjà songé que \$100 dollars

placées tous les mois à 6% vous donneront en 10 ans une fortune de

**\$24,000 environ.**

Ce n'est assurément pas en spéculant que vous pourriez atteindre ce but. Ce qui est indispensable c'est le **Placement Judicieux** de vos économies dans des obligations de tout repos.

Ecrivez-nous, ou venez à nos bureaux. Nos services sont à votre entière disposition.

## CREDIT ANGLO-FRANCAIS

LIMITÉE

132 RUE ST-PIERRE

Tél. 6427.

QUEBEC

Tél. 6428.

Téléphone 1850

## J.-A. KIROUAC & CIE

LIBRAIRES--IMPORTATEURS

### SPÉCIALITÉS:

Articles de fantaisies  
Articles de librairie,  
jouets, poupées, jeux  
de salon, souvenirs  
de Québec, cartes  
postales illustrées

Gros et détail

34 Rue de la Fabrique

QUEBEC.

qu'au jour où, dans la forêt, elle vit le Lièvre. Il lui avait souri mais n'était pas venu à sa rencontre. Pourtant, lorsqu'elle se retira, elle eut la certitude qu'un homme la suivait et que cet homme était le Lièvre.

Cette poursuite discrète ne lui déplut pas: Natawi était beau, il lui avait paru nullement féroce, plutôt différent des autres indiens et une sympathie mystérieuse éprouvée en le voyant, avait dissipé tous ses préjugés. Elle retourna dans le bois, le lendemain.

Le Lièvre paraissait l'attendre. Il avait attaché son ours au tronc d'un bouleau qui pliait sous les efforts de la bête pour se libérer et s'était assis sur la mousse. Onawada vint s'accroupir à quelques pas devant lui. Ne sachant que se dire, ils restèrent ainsi à se regarder jusqu'au soleil couchant. Leurs yeux exprimaient leurs sentiments, très simples et très naïfs.

La Mouette Blanche revint régulièrement à ce rendez-vous. Chaque fois elle s'asseyait plus près et Natawi savait qu'elle lui était fidèle.

Un jour, elle déposa à ses pieds un sac à tabac brodé de ses mains. C'était un cadeau de fiançailles. Le Lièvre enleva son collier de griffes d'Ours et le passa au cou de la jeune fille. Puis il l'entraîna dans sa demeure, une caverne habitée autrefois par l'ours qu'il avait apprivoisé.

C'est là que peu de jours avant la grande cérémonie du mariage, Onawada et Natawi s'épousèrent selon le rite indien, à l'insu de toute la bourgade. La Blanche Mouette, comptant tout expliquer à son père quand elle ne serait plus menacée d'épouser N'kum, ne retourna pas auprès des siens. Le Lièvre l'assurait que leur retraite était sûre.

Il se trompait. Inquiet de sa fille, Wokwis rassembla ses guerriers et organisa une battue. Ce fut N'kum qui releva la double piste des jeunes gens et mena la bande à la caverne. L'entrée en était gardée par l'ours de Natawi, mais depuis son servage la bête était devenue couarde. En voyant cette troupe armée, elle n'eut que l'instinct de se dérober aux lances qui la menaçaient en grim pant sur la corniche qui surplombait l'entrée de la caverne.

Le chemin étant libre, la bande allait se précipiter quand une grosse roche, minée par l'eau, céda sous le poids de l'ours, entraînant à sa suite toute une avalanche qui bloqua complètement l'entrée. N'kum qui, dans sa hâte de venger sur le Lièvre l'injure reçue d'Onawada, s'était trop avancé, disparut sous l'amas de terre et de roches.

Ainsi finit l'idylle d'Onawada et de Natawi, qui connurent la mort aussitôt que l'amour et dont le vieux chef Wokwis porta le deuil en vermillon, après leur avoir pardonné.

La caverne murée dans laquelle ils ne osent s'aperçoivent encore de la mer et cette fausse entrée en forme de portail, ainsi que deux énormes rochers en forme de tour, ont fait donner à la Montagne le nom de "Donjon."

## LA TOMBE ET LE BERCEAU

A M. et Madame Avila Bédard, sur  
la mort de leur fils Yves.

De vos cœurs s'élevaient des concerts de louanges  
Vers le Dieu tout-puissant qui s'était incliné  
Sur votre cher espoir et vous avait donné  
Un de ses chérubins des célestes phalanges.

Hélas! c'est un linceul que récelaient des langes,  
Et le vagissement de votre nouveau-né  
Ne purent qu'adoucir le départ de l'ainé  
Dont l'âme s'envola vers ses frères, les anges.

Est-il pire tourment que d'avoir vu si près  
L'un de l'autre, chez vous, les lis et les cyprès,  
Et l'aile de la mort ombrageant la colombe.

De joie et de douleur, quel étrange faisceau!  
Près d'un berceau, comment pleurer sur une  
tombe?  
Comment, près de la tombe, sourire au berceau?

ALONZO CINQ-MARS.

## LES ARBRES

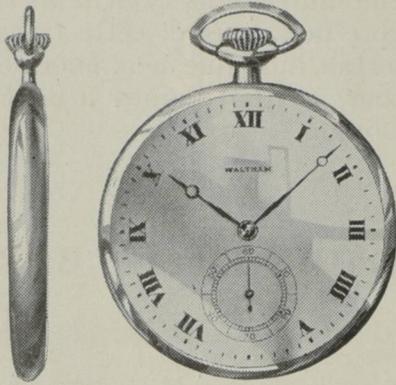
Les bons arbres qui font de l'ombrage à la terre  
Ont des frémissements de feuilles infinis,  
Quand les petits oiseaux, à la saison des nids,  
Viennent se confier, furtifs, à leur mystère.

Leur verte frondaison au parfum salubre  
A la sécurité des asiles bénits,  
Et leurs bras protecteurs, trop vite dégarnis,  
Berce patiemment la famille légère.

Quand après bien des jours, quand après bien des nuits,  
Quand après bien des soins, après bien des ennuis,  
Les arbres voient au bord des nids battre des ailes.

Oh! comme ils sont heureux d'envoyer par les airs  
Tant de joyeuses voix chanter dans les cieux clairs,  
Les arbres aux douceurs graves et maternelles!

ALBERT LOZEAU.



Tél. 1266

## A votre choix

Vous éprouverez beaucoup de satisfaction à visiter notre magasin parce que vous y trouverez un assortiment varié à la portée de toutes les bourses. SPECIALITE: Œuvres d'art en bronze pour témoignage d'amitié ou de reconnaissance.

**Cyr. DUQUET, Limitée**

Bijoutiers et Horlogers

3, RUE ST-JEAN, - - QUEBEC

## EASTERN CANADA STEEL & IRON WORKS, Limited

Ingénieurs  
Manufacturiers  
Entrepreneurs

### STRUCTURES METALLIQUES

de tout genre

Bureau principal et usines

Avenue Lesage

**QUEBEC**

## FIAT LUX!

Voulez-vous des suggestions basées sur l'expertise et l'expérience pour votre service électrique, à la ville où à la campagne ?

*Nous sommes un peu là*

Adressez-vous à

**GOULET & BELANGER Ltée**

ELECTRICIENS

**190, Richardson, QUEBEC**

Tél. 4623

Tél. 4171

Un bon service vous attend



CHEZ

**BERTANI Ltée**

RESTAURANT

**56-58, rue St-Jean**

**QUEBEC**

Cuisine Française et Italienne

Banquets

Salle à manger et chambre à coucher.

Conte triste.

## LE MUET

PAR

JACQUES LORIENT

“Il est des vies dont la raison d'être sur la terre est bien énigmatique”, dit tout à coup Pierre Corbier tirant de sa cigarette une ample bouffée dont il suivit les évolutions capricieuses d'un air méditatif.....

Cette constatation philosophique attira sur lui le regard de ses hôtes. L'on était à prendre le frais sur la galerie et, comme il arrive souvent après un repas gai et trop délicat, les langues étaient paresseuses, chacun se laissant aller à un semblant de rêverie. Tout était calme dans la campagne. Les villageois s'empressaient vers les travaux du soir; des fermes montaient, parfois, la plainte étrange du bœuf ou les appels stridents d'un coq.

“Ainsi?.....” interrogea, curieuse, une voix féminine.

—Ainsi, celle de ce pauvre muet que j'ai dû mettre à la porte hier, parce qu'il effrayait les enfants, avec sa grosse tête difforme, ses yeux faux et féroces, sa bouche, sa bouche surtout qui ne s'ouvrait que pour émettre des sons qui n'avaient rien d'humain.”

—Tiens, tu as renvoyé le Muet? fit le notaire, interjectant sa surprise d'un air placide et indifférent.

—Il a bien fallu, ainsi que je te l'ai expliqué. Mais cela n'a pas été sans un serrement de cœur. Je m'étais attaché à lui, comme on s'attache à un bon chien. Le soir, quand je parlais aux malades, il préparait tout ce dont j'avais besoin; cheval, voiture, couvertes. Dans la maison, il se rendait utile de toutes sortes de façons. Je ne suis pas sensible plus qu'il ne faut, mais quand je lui ai fait mes adieux, je me suis détourné, presque honteux.

—“Bah! fit le notaire, tu le juges avec tes délicatesses de cœur, de pensée, de goût ou d'idée. Il a le cuir moins tendre, je t'assure. Il ira ailleurs.....”

—Peut-être as-tu raison. Mais pourquoi, je me demande, des êtres comme lui vivent-ils, alors que d'autres qui pourraient être si utiles sont soudain enlevés à une femme et à des enfants. C'est le cas des parents de mon muet, du reste. Sa mère est morte en le mettant au monde. Il y avait avant lui huit enfants dont l'aîné avait dix ans à peine. Le foyer fut désorganisé. Le père, découragé, s'est mis à boire. Il a conçu une espèce de haine pour cet être inférieur qui, bien involontairement, lui avait ravi le bonheur de son foyer. L'enfant a grandi ainsi, sans affection, risée de ses frères et sœurs, bafoué dans le tout village.

Et pourtant il a dû souffrir: le cœur est fait pour aimer et pour être aimé. Lui n'avait personne à qui confier sa peine. Puis, les années sont venues. Ses contemporains se sont mariés au village. L'un après l'autre, ses frères et ses sœurs ont été emportés. Alors, ce fut la vie nomade, de ferme en ferme, au hasard des tâches et des sympathies. Il perdit tout, jusqu'à son nom: personne ne l'appelle plus que le Muet. Les mamans aux enfants qui ne veulent pas dormir, disent qu'elles vont l'appeler..... Il vit ainsi timide, triste, craintif.....

—Il doit être assez âgé maintenant, fit Madame Corbier, dont les appréhensions maternelles avaient amené le renvoi du Muet.

—Sûrement soixante-et-dix ans, reprit Pierre Corbier. Et je t'assure qu'il paraît les avoir. Je l'ai suivi du regard hier; il allait de gauche à droite, le long du sentier, courbé en deux.....

“Madame!..... Madame!.....” cria tout effrayée Marie-Louise, la bonne de service, faisant irruption sur la galerie, ah! c'est affreux.....

—Mais voyons qu'y a-t-il?.....

—Il y a....., il y a....., que le Muet est mort.

—Mort? firent en se levant Monsieur et Madame Corbier.

—Si encore ça n'était que ça. Mais écoutez..... Quand Monsieur l'a renvoyé hier, le Muet s'est dirigé vers le village. Il était bien fatigué..... Alors le fils de Rémi à Baptiste, qui passait avec une charette pleine de foin, l'a fait monter dessus. —Et puis après..... parle, jeta Pierre hors de lui-même.

—En passant près du pont sur l'ancienne rivière, je ne sais comment....., la charette a buté, et le Muet est tombé dans le fossé avec toute la charge de foin sur lui. Pris de peur, Rémi au lieu de l'en sortir de suite, a couru à la première maison, qui est bien à un quart de mille. Quand il est revenu avec du secours, ils ont vu une main crispée qui sortait de la charge. Rémi l'a saisie. Mais elle le serrait si fort qu'il en a crié. Ses compagnons en un tour de main ont enlevé le foin. Mais quand ils ont découvert le Muet, il était mort. Sa bouche, que m'a dit Rémi, était remplie d'herbe; ses yeux étaient rouges de sang; sa langue était coupée en deux; l'eau du ruisseau l'avait transpercé.

Et Marie-Louise sortit en sanglottant. Nous étions atterrés. Cette souffrance anonyme nous rendaient sans paroles. Des minutes passèrent ainsi.

## Pèlerinages à Ste-Anne-de-Beaupré cette année comme d'habitude

Ne manquez pas de visiter les célèbres chutes Montmorency et de faire un pèlerinage à Ste-Anne-de-Beaupré.

Trains à toutes les demi-heures entre Québec et les Chutes Montmorency. Service fréquent entre Québec et Ste-Anne-de-Beaupré.

Un train spécial pour touristes, avec guide, part de Québec tous les jours à 9 hrs 45 a.m. et 2 hrs 15 p.m. pour Ste-Anne-de-Beaupré, avec arrêt aux Chutes Montmorency, de retour à Québec à 1 hrs 30 p.m. et 5 hrs 30 p.m.

### THE QUEBEC RAILWAY LIGHT & POWER COMPANY

J.-A. EVERELL,  
Surintendant.

W.-J. LYNCH,  
Gérant général

## ANSELME ROY

### DENTISTE

455, rue St-Joseph

Tél. 5306

QUEBEC

## Clinique privée du Dr St-Amand

Des Hôpitaux de Paris-Lyon-Berck

Médecine générale, Maladies vénériennes,  
Traitements électriques. Maladies  
de la peau.

87, rue de l'Église

Tél. 8223

QUEBEC

## MADDEN & FILS

Charbon Anthracite  
et BITUMINEUX

Expédition directe des Mines

116, rue St-Pierre

QUEBEC

5% ou 6½%

Nous avons toujours en mains un excellent choix d'obligations municipales, scolaires et d'utilités publiques.

Nous recommandons spécialement La Corporation d'Énergie de Montmagny, de 1929, à 1931 à 6½%.

**Le Crédit Industriel, Limitée**

103, RUE ST-PIERRE, QUEBEC

J.-A. Fugère, gérant.

Tél. 7750-7751.

Téléphone 4997J

**J.-R. THERIAULT**

ARTISTE-DESSINATEUR

72½, ST-PIERRE,

--- --- QUEBEC

**BERGERON @ LEMAY**

ARCHITECTES & EVALUATEURS  
145, RUE ST-JEAN, QUEBEC

C.-A. LeMay,  
Rés. Giffard.

J.-S. Bergeron,  
99, Aberdeen.

“Quelle agonie ce dût être”, fit quelqu’un: “la chaleur, le manque d’air, l’humidité glaciale qui peu à peu le pénétrait..... Et puis cette main qui émerge tout à coup, qui se cramponne au ravin, qui cherche un impossible appui et qui tombe inerte et crispée sur le fossé..... Il me semble que je la vois.....”

Je regardai Pierre Corbier. La tête dans les mains, il pleurait.....

La lune se montra baignant les champs d’une clarté sépulcrale. Dans le croassement des grenouilles qui bientôt commença, chacun reconnut, lugubre, douloureuse, grotesque, la plainte du Muet agonisant.....

Tard, le soir, alors que nous poursuivions sous la lampe une veillée silencieuse, le curé vint. A nos visages tristes, il vit que nous savions. “Il a enfin sa récompense, le pauvre Muet de notre village”, fit-il. “Moi qui le connaissais, je puis vous dire que c’était un saint.....”

Et, répondant sans s’en douter au dilemme de Pierre:

“Des vies comme la sienne sont nécessaires aux collectivités, comme la souffrance aux individus..... Elles affirment Dieu!.....”

## FETE-DIEU

*Fête-Dieu, fête du Ciel et fête de la Terre, page de gloire après le douloureux mémorial de la Passion, triomphe de l’amour, apothéose de la foi!*

*Fête-Dieu si paisible des campagnes profondes! Sous le dais bleu du ciel, suivant la hallebarde du suisse enso'eillé, la procession s'avance au milieu d'un ruissellement de clarté qui fait pâlir les cierges. Dieu passe; tout se prosterne: le vent d'été, souffle tiède qui sort de la bouche des anges, fait se courber devant le pain vivant les épis de froment; les coiffes des chaumières ont l'air de s'incliner; un voile de parfums ondule sur les haies du chemin et les arbres en fleurs; les cailles et les perdrix rappellent dans les blés. L'humble reposoir est dressé à la petite croix du carefour. Tout le village a apporté les fleurs de son jardin, offrande rustique des cœurs.*

*O Fête-Dieu naïve au jardin du couvent!*

*Depuis potron-minet, toute la ruche est à l'ouvrage et bourdonne dans la lumière. Les cornettes des Sœurs battent de leurs ailes agiles. Les orphelins en sont rouges et les bons petits vieux eux-mêmes, de se presser, ont un air plus branlant.*

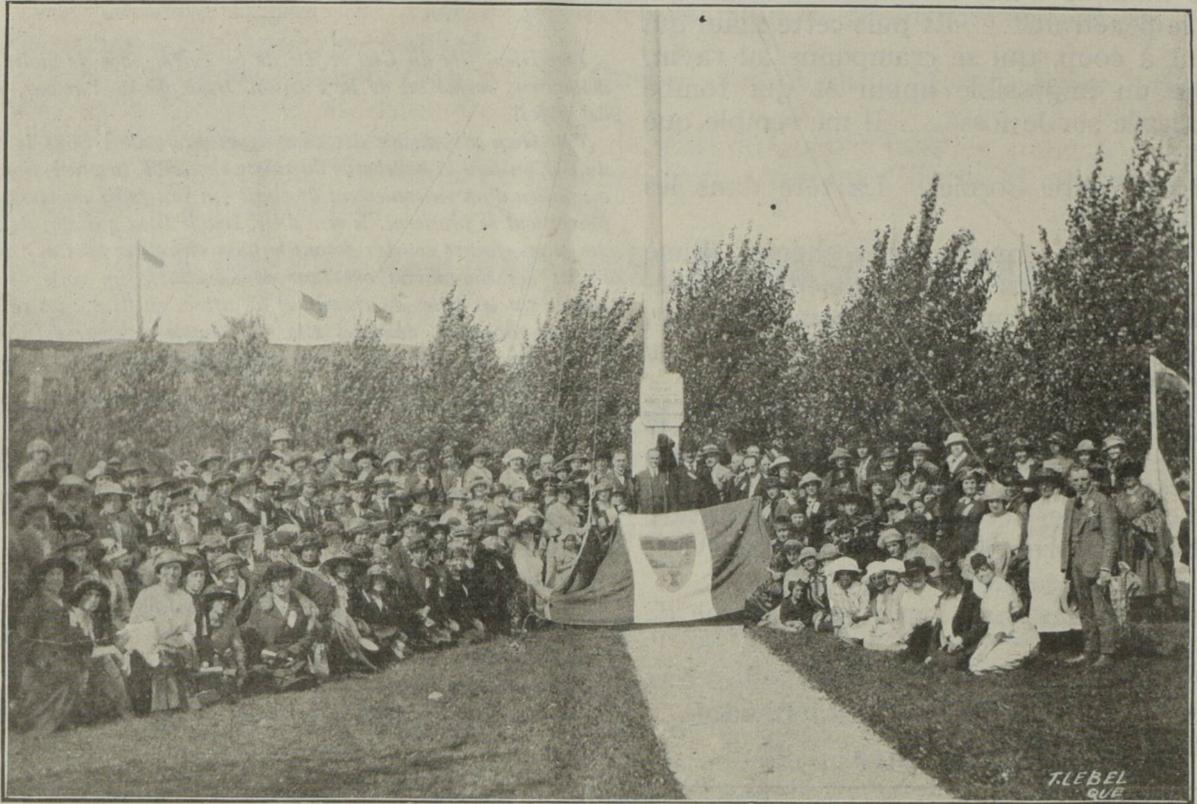
*Que tout est pur! Le ciel est si léger au-dessus du jardin! C'est à peine si le vent y promène quelques pivoines blanches de nuages. On dirait que de l'encens fuse et jume parmi les rosiers! la fauwette, de temps à autre, dit son alléluia. Jamais ce jardin clos ne fut plus véritablement un petit coin du paradis sur terre. Jamais ne s'y fit mieux l'offrande des âmes et des vies.*

(Suite à la page 129)



L'une des meilleures photographies du fameux Rocher Percé, de Gaspé, et d'une flottille de bateaux de pêche ancrée à l'entrée de la baie.

## UNE SCENE DU TERROIR



Inauguration du drapeau de la Fermière à l'Exposition Provinciale de Québec, le mardi 5 septembre 1922. Des fermières, membres des cercles, font groupe autour de leur nouvel étendard. Au centre, on remarque quelques officiels. De gauche à droite: M. J.-Antonio Grenier, sous-ministre de l'agriculture et vice-président de l'Exposition, l'hon. M. Caron, Ministre de l'agriculture, S. H. le Maire Samson, président de l'Exposition, M. Georges Morisset, secrétaire de l'Exposition, M. J.-Arthur Marier, commissaire de l'Exposition, M. Alphonse Désilets, directeur des Cercles des Fermières.  
En 1923, l'Exposition Provinciale de Québec sera tenue du 1er au 8 septembre et le mardi 4 septembre sera, selon une tradition qui s'acrédite, la "Journée de la Fermière".

# Appareils électriques

de tout genre pour

*Bureaux, Maisons et Eglises*



Le plus grand assortiment de

*Lampes portatives*

dans la ville. Toujours en main :

Instruments de Téléphone, Appareils, Radio Westinghouse, etc.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE ILLUSTRE.

## La Cie Mechanics Supply Ltée

80-90 RUE ST-PAUL,

::

::

::

::

::

QUEBEC, P.Q.



## L'INSTITUTRICE

“Il n'est pas de sot métier”, dit un proverbe. De fait, aucune profession n'est méprisante, pourvu que l'on y gagne honorablement sa vie. Il en est cependant de plus nobles les unes que les autres. Parmi celles-là, je classe en tout premier lieu: *l'enseignement*, et j'ose ajouter: l'enseignement primaire, puisque la solidité et la durabilité de tout édifice dépendent beaucoup de la qualité de ses fondations.

L'enseignement est noble parce qu'il exige du professeur la mise en scène des facultés maîtresses de l'homme: âme, cœur, intelligence. L'enseignement est noble parce qu'il rend supérieur l'être enseigné, en développant chez lui le meilleur de son être.

L'institutrice—le plus souvent c'est elle, plutôt que la religieuse ou l'instituteur, qui a charge de l'école primaire—est la lumière qui chasse du cerveau l'obscurité de l'ignorance; le bon serviteur qui centuple les talents dont il a la garde; le sculpteur qui fait sortir un être vivant d'un bloc naïvement informe, par la magie de son ciseau.

*Sa mission est divine.*—Former le cœur et l'esprit de l'enfant, lui donner des convictions, n'est-ce pas en quelque sorte le créer de nouveau?

*Sa fonction est sacerdotale.*—Ne supplée-t-elle au prêtre en enseignant le catéchisme et en travaillant toujours et sans relâche à la formation des jeunes âmes qui lui sont confiées?

*Sa tâche est maternelle.*—La mère donne la vie du corps à l'enfant, lui apprend à bégayer, à faire ses premiers pas. L'institutrice qui infuse, pour ainsi dire, la vie de l'intelligence; développe celle-ci; la met en valeur.

*Son rôle est social.*—Inculquer des connaissances à quelqu'un, n'est-ce pas le rendre plus apte à rendre des services à la communauté?

*Son œuvre est patriotique.*—N'est-ce pas l'institutrice qui, après notre clergé, a fait la race française en Amérique, et la conserve attachée à ses coutumes, à sa langue et à sa foi?

Mais tous ces rôles supposent que l'institutrice

échappe à la frivolité et à la coquetterie, qui la diminueraient aux yeux de tous. Elle est le point de mire, non seulement des enfants qui lui sont confiés, mais aussi des parents de ces enfants et de toute une paroisse, souventes fois. Elle en a conscience et, comme noblesse oblige, elle ne doit jamais dévier de la ligne droite; elle doit encore plus prêcher par l'exemple que par la parole.

Le personnel enseignant de nos écoles primaires se tient à la hauteur de nos espérances et de sa bienfaisante mission. Si quelques personnes indignes s'y mêlent parfois, elles sortent bien vite de leurs rangs, comme pour attester davantage le fait que l'institutrice canadienne-française ne peut être qu'une bonne éducatrice, payant d'exemple, et pas autre chose.

Sachons donc apprécier les services que celles-ci nous rendent. Appuyons constamment leur autorité et n'allons pas, pour une question de traitement, risquer de perdre celles que nous avons, et qui peuvent davantage faire du bien à nos enfants. Ne soyons pas cause qu'elles se désaffectionnent de leur profession, faute d'un encouragement matériel appréciable, qui créerait chez elles plus d'émulation et de persévérance.

AVETTE.

(Suite de la page 127)

*Fête-Dieu majestueuse des villes, dont le cortège se déroule, sous les voûtes de nos églises et de nos cathédrales, comme une enluminure de vieil évangéliste parmi les arcs en-ciel qui tombent des vitraux!*

*Dans l'air alourdi de parfums, la foule est là, pressée comme autrefois sur les chemins de Galilée, lorsqu'il passait dans sa robe de lin. Autour du dais aux panaches tremblants, sous lequel Dieu dans l'hostie rayonne, les enfants en costume de chœur et les acolytes de l'officiant mêlent, comme des coquelicots dans les blés, l'écarlate à l'orfrois.*

*Le reposoir, très élevé sur des gradins, domine les fidèles; Jésus règne; Jésus est maître de la foule. Le bourdon, prisonnier dans sa tour, ajoute de sa voix étouffée sa rumeur à la rumeur des psaumes.*

*Moins spontanée, moins naïve, d'une piété grave, calme, réfléchie, c'est ici l'offrande des volontés et des esprits, bien plus encore que des âmes et des cœurs.*

*Et vous, mystérieuses Fêtes-Dieu des exilés, des prisonniers et des marins, des malades et des agonisants, qui n'ont d'autre théâtre que le cœur où la procession fleurie se déroule en pensée parmi le chant secret des cloches intérieures, fêtes où Dieu seul peut voir le reposoir dressé, les cierges allumés, les parfums répandus et les roses offertes!...*

JEAN NESMY.

A. CHRETIEN, président.

C. Gagnon, secrétaire.



# LA GALVANOPLASTIE CANADIENNE, Limitée

Manufacture et réparations de Vase sacrés, Luminaire d'église. Ostensoirs, Ciboires, Calices, Candélabres, Electroliers, Application par Electrolyse: or, argent et nickle. Galvanisation. Ciselure artistique, etc. etc.

515,  $\frac{1}{2}$  rue St-Jean,

-:-

-:-

-:-

-:-

QUEBEC

Téléphones: Bureau 6918. Résidence 3895m.

**J.-ALFRED NADEAU, B. A., LLL.**

AVOCAT

126, rue St-Pierre, :: QUEBEC

TEL. 7118-J

**J.-E. GAGNON**OPTICIEN, SPECIALISTE. MANUFACTURIER  
Eye Glass Grinder Manufacturing

463, RUE ST-JEAN - - QUEBEC

En face de l'église St-Jean-Baptiste

**ARGENT** A PRETER aux Communautés Religieuses,  
Fabriques et sur hypothèque**ARTHUR-E. SIMARD, B.L., L.L.L.**

NOTAIRE

52, rue St-Joseph, QUÉBEC. Tél. 2126w

TEL. 6220

**HENRI DROUIN**

AGENT GENERAL

Spécialité: Collection de crédits

Edifice "Québec Railway"

229, RUE ST-JOSEPH - - QUEBEC

DES AVANTAGES DE NOTRE SERVICE DOUBLE

## Gaz et Electricité

SONT: un seul préposé à la lecture des compteurs; une facture à recevoir; un paiement à faire

ET UN SERVICE INCOMPARABLE

### The Quebec Railway, Light, Heat & Power Company, Ltd.

Un assortiment complet d'appareils à gaz et à l'électricité, pour l'usage de la cuisine, en vente à nos salles d'échantillons.

TELEPHONE 4750

Téléphone de nuit: Département de l'Electricité 3226  
Département du Gaz 2130



## CRITIQUE et "CRITIQUE"

Un de nos musiciens éminents, écrivain distingué, nous disait naguère, qu'il se retirait, dégoûté, comme collaborateur d'une certaine revue soi-disant musicale, parce qu'il était complètement convaincu, en se basant sur des faits, que la critique y était devenue une affaire de chantage, une "barrière de péage" où n'importe quel incompetent arriviste pouvait se faire flagorner, à tant la ligne, au détriment des vrais qui, n'étant pas en état de payer la rançon, le tribut exigés souffraient de la conspiration du silence, lorsqu'on ne les attaquait pas, directement ou indirectement.

Une autre revue pseudo-musicale que nous connaissons bien, et qui est la chose d'une clique exclusive d'arrivistes, s'attache des faux critiques dont l'illégitime réputation n'est que surfaite à l'excès et dont les idiotes appréciations contribuent à nous faire passer à l'étranger pour un peuple "d'ignorants abrutis et de blagueurs éhontés"; pourtant, nous avons parmi nous quelques véritables artistes dont la connaissance des œuvres suffirait pour détruire ces mauvaises et fâcheuses impressions que créent ceux-là même qui encensent les farceurs, parce que "cela fait leur affaire", et combattent les vrais, parcequ'ils craignent la supériorité.

Nous avons la déplorable habitude, dans certains milieux, de traiter d'érudition, de chefs d'œuvre, de génie,— et cela à la légère, très superficiellement, sans autorité, sans mur et juste examen et avec un désolant parti-pris. On ignore totalement ce qu'est la réelle érudition, on ne sait guère en quoi consiste un chef d'œuvre véritable et l'on décore, d'une façon usurpatrice, des talents d'ordre quelconque—lorsque ce ne sont pas des médiocrités ou même des nullités— du noble titre de génie, alors que, en vérité, le génie est rare, très rare.

S'il fallait en croire certains de nos critiques, dont l'objet caché mais réel est de *faire de l'or*, sous l'apparence de celui de faire de l'art, notre jeune pays serait un centre universel et exceptionnel de la plus haute culture musicale—ce qui n'est pas, en réalité—où l'érudition serait chose commune, les chefs-d'œuvre innombrables et le génie facile et fréquent... Le *fait* brutal est que, n'étudiant pas assez, ou étudiant mal, nous n'avons guère de savoir et nous ignorons beaucoup, en général.

Nous connaissons un "érudit" qui, lorsqu'il ne reproduit pas des idées sensées qu'il a puisées dans certains livres de valeur, ou lorsqu'il ne répète pas, comme étant siennes... celles qu'il n'a pas scutirées en conversant avec quelque artiste compétent, écrit des âneries de tous genres dont on s'amuse beaucoup là où l'on est plus malin que charitable.

Que penser d'un "critique" qui ment effrontément pour louer une atroce exécution, en dépit des témoignages véridiques tout-à-fait contraires d'auditeurs désintéressés et compétents? Que penser d'un "critique" qui, pour ne "pas nuire" à ses "protégés" "omet" de mentionner tel auteur et telle œuvre, là où il était d'assez

grande importance d'en faire mention, tant au point de vue national qu'au point de vue artistique?

Voilà pour le côté "intérêt."

Ce même "critique" se mêle de traiter d'art vocal, de musique instrumentale,—orchestre, musique militaire, orgue, piano, etc.—; il fait même de la critique théorique, approuvant telle chose, ou désapprouvant telle autre, doctoralement, "ex cathedra", et tout cela sans en posséder les connaissances.

Nous vous épargnons les trop nombreuses citations tirées des trop nombreuses élucubrations illogiques et injustes de ce pseudo-érudit; elles sont, d'ailleurs bien connues dans le monde musical éclairé.

Voici deux "perles" biographiques: "Il est de certaines familles où les aptitudes musicales se transmettent de père en fils, tels les Bach, en Allemagne, et les Couperin, en France, qui ont laissé une empreinte ineffaçable sur leur art, par leurs talents d'organistes et de clavecinistes" etc. "Sauvez-nous de nos amis," pourrait dire celui à qui l'on a dédié cette vaine exagération!

"Ses nombreuses occupations privent le public de compositions remarquables qui nous *viendraient* de sa plume distinguée." Evidemment, dans certains pays, on n'a pas le temps d'avoir du talent!... Le "génial" auteur de cette idolâtrie a cru devoir être modeste ou prudent, en gardant l'anonymat le plus complet, son écrit ne portant même pas d'initiales quelconques. Cela est à "monumental."

Voici un magnifique "bijou": "Le plain chant doit *généralement* être chanté à l'unisson." On n'a pas osé ajouter: à moins que l'on veuille acheter telles harmonisations que nous vendons tel prix... probablement parceque ces harmonisations commencent à être connues pour ce qu'elles sont: mauvaises. Et l'auteur de cette bourde pontifie périodiquement, sans autorité ni excuse valables. Nous avons conseillé à certains amateurs de devises, de faire encadrer celle-là....

Pourquoi, avant de publier des prétentions mensongères, ne s'informe-t-on pas à bonne source? "A beau mentir qui vient de loin"... Paris, Londres ou Bruxelles ne sont pas si loin, et les moyens de communication sont assez faciles et peu coûteux, de nos jours.

Retournons à nos moutons...

Un autre "éminent critique" cite "du Scriabine qui ressemblait à du Schuman, du Rochmaninoff de salon et du Rrokofieff anti-bolchiviste "pour la simpliste satisfaction d'assembler des mots pour une vaillante petite revue arriviste et éteignoire.

Un autre trouve certaines pièces "un peu grises", sans dire en quoi ni pourquoi. Il loue l'atroce exécution d'un morceau détaillé de façon remarquable. A propos d'une pièce étiquetée: "diabolique", il la trouve "moins diabolique que ne l'indique son titre", ce qui est peut-être vrai; mais, il ajouta que "la *suggestion*" est d'une intéressante musicalité." ... Il traite d'une pièce "toute extérieure et très brillante, dépourvue de cellules mélodiques."

Mais en quoi consiste donc la musique?...

Un autre, autrefois démasqué publiquement comme plagiaire littéraire, écrit: "Son interprétation est *ex.cle et bonne* le plus sou-

Téléphone 3680

Résidence: 49 rue Scott

**GAUDIOSE LECLERC**

MANUFACTURIER DE FOURRURES



ATELIER DE CONFECTION ET REPARATION, COUPE GARANTIE

Dernières nouveautés en Fourrures.

Teinture et repassage des peaux.

47, rue Scott

-:-

QUEBEC

**INSTITUT DENTAIRE  
MASSON**

111, rue ST-JOSEPH

Tél. 5750 QUEBEC

Dr A. LANDRY, propriétaire

D'ici au 31 déc.  
1923, n'oubliez pas  
notre concours den-  
taire. Téléphonnez  
ou écrivez pour dé-  
tails.

Dans le but d'en-  
courager l'hygiène,  
dentaire nous don-  
nons une valeur de  
\$5,925.

*Notre spécialité: Extraction des dents  
et nerfs dentaires absolument sans douleur*

NOS PRIX SONT LES PLUS BAS

BIJOUX ET DIAMANTS

NOS SPÉCIALITÉS

**A. LANGLOIS**

Tél. 4140

BIJOUTIER

238, rue St-Jean, QUEBEC

Atelier moderne pour réparations

TEL. 3857

**C.-J. LOCKWELL**

COURTIER EN IMMEUBLES

— ASSURANCES —

31, ST-PIERRE

QUEBEC

vent car sa sensibilité peu profonde est d'une extrême docilité et suit volontiers les nuances indiquées." Cela est certainement de son cru, n'en doutons pas. Et les gogos de s'extasier béatement, sans chercher à comprendre ou à réfuter.

Un autre "critique" écrit sans broncher : "Un léger accident passé presque inaperçu qui aurait pu jeter le désarroi; la clarinette solo remplaçant de mémoire par un joli tour de force la partie du hautbois, sauva la situation." On a raté et recommencé un solo, à quelques reprises, avant d'être remplacé. Voilà pour "un léger accident" "presque inaperçu." Qui voudra bien se donner la peine de voir, la partie remplaçante dont il est question, comprendra que le texte même en petites notes, aide singulièrement à toute "mémoire" et que de tels "tours de force" se font fréquemment ailleurs, sans qu'on trouve qu'il vaille la peine de les signaler au public, parce qu'on considère qu'ils sont des plus ordinaires.

Et parce qu'un chanteur, réel artiste, ne crie pas, le même "critique" écrit pompeusement : "manquant peut-être un peu d'éclat et de mordant. Quel malheur que celui d'avoir une voix anglaise au timbre un peu cotonneux, cette voix est très homogène dans toute son étendue." Ne préférez-vous pas une voix italienne, ou russe ou autre, au timbre non-cotonneux ?

Mais consolons-nous. Le manque de logique, ici, conduit parfois à des déductions logiques, là. Tel est le sort de la conclusion finale de la phrase citée plus haut.

Un autre "critique", plus audacieux, un peu trop, traite de "la grande série des belles œuvres que le public entendra ce soir" et, suivant immédiatement ces mots, il ajoute que monsieur un tel sut mettre en relief outre la facture impeccable de la pièce, la netteté de son jeu," etc. Nous vivons dans un siècle de vitesse de tous genres, y compris la "critique" faite à l'avance parfois... Que voulez-vous le Progrès "transcendant", la critique "intégrale" l'exigent !

Un individu, lequel exerce pourtant un bon métier qu'il devrait connaître, se mêle de faire de la "critique musicale." Pour lui, la musique importe peu; il lui faut les mots. Aussi, écrit-il : "Et comme le programme ne contenait pas le texte des chansons, l'intérêt en fut notablement diminué." Selon sa minuscule conception, les mots "très remarquable interprète," "infiniment (quel grand mot pour un cerveau si fini !) de charme", "célèbre diva" s'appliquent au hasard et les œuvres véritables ne sont pas dignes de ses éloges... Cet énergumène fait une spécialité de creuses sottises dont on vous épargne les trop fréquentes réalisations, et pour cause.

Il y aurait de quoi écrire plusieurs volumes, si l'on voulait signaler toutes les bourdes qui se publient, sous prétexte de "critique"; mais nous nous bornons à en mentionner quelques-unes, non pas par esprit de haine quelconque, mais afin de mettre le public en garde contre l'exploitation dont il est la victime involontaire.

On a reçu des lettres dans lesquelles des maîtres européens critiquent sévèrement certains de nos soi-disant "artistes" et le bluff qu'ils font ici et ailleurs.

On se demande comment il se fait que ces gens-là ont réussi à devenir populaires en se moquant du peuple qu'ils exploitent honteusement; on se demande aussi pourquoi on ne sait pas apprécier, trop souvent, ceux qui, à cause de leur réel talent, leur constante sincérité et leur incontestable compétence, méritent d'être appréciés. Et nous ne pouvons guère répondre, parfo s.

Nous avons quelques rares véritables artistes et critiques. Sachons donc ne pas les confondre avec ceux qui ne le sont pas, en réalité et sachons donc ne pas préférer les blagueurs aux vrais.

Et réalisons que la vraie critique doit non seulement blâmer ce qui est blâmable, mais doit aussi louer, encourager et aider ceux qui se dévouent, gratuitement et péniblement, parfois, afin de nous instruire en s'instruisant et afin de relever, de relever surtout à l'étranger notre réputation artistique nationale.

LEO LE ROY.

Du point de vue national, l'ascension d'une classe entière a le grand avantage de supprimer ce fléau des ascensions individuelles: les déclassés.

## Une librairie canadienne à Paris

Nous reproduisons de *Belgique-Canada* la note suivante qui ne manque pas d'intérêt:

La Librairie Franco-Canadienne, dont "Belgique-Canada" a déjà signalé la fondation, à Paris, est en pleine voie de progrès.

Son directeur nous écrit que le sénateur Beaubien, qui a suggéré cette création, est un puissant animateur et que sa force créatrice s'étend à tout ce qu'il entreprend.

La Librairie Franco-Canadienne, ajoutée M. Vuillermoz, se développe rapidement et progresse aussi bien en France qu'au Canada. On lui a confié récemment le lancement du joli roman de M. Larocque de Roquebrune, *Les Habits Rouges* qui a déjà un succès de librairie. On envisage en ce moment une traduction anglaise de ce roman.

Le sénateur Beaubien a fait adresser à M. Vuillermoz une série de livres canadiens et celui-ci a fait opérer une sélection par un Comité littéraire composé de MM. Dugas, Fréjaville, L.-P. Morin, P. Dupuy, etc.

Le Comité a retenu quelques contes de Fréchette et de Gaspé, que M. Adrien Hébert a accepté d'illustrer de gravures sur bois.

Le lancement de l'édition va avoir lieu et le volume sera fini à temps, croyons-nous, pour l'exposition canadienne, suivant le vœu de M. Beaubien.

Si le succès des *Habits Rouges* va en s'affermissant, M. Vuillermoz envisagera une édition illustrée dont on ferait un beau livre d'étrennes ou de prix.

Dans cette même collection, la Librairie Franco-Canadienne publiera les meilleurs ouvrages de poésie, littérature, folk-lore, suivant le succès obtenu. Elle a déjà des manuscrits assez intéressants et les Editions Beauchemin lui ont cédé des droits pour de bons auteurs.

M. Vuillermoz a adjoint à la Librairie Franco-Canadienne une section Publicité qui met à la disposition des commerçants exportateurs d'Europe des jeux d'adresses de toutes professions pour la publicité directe, envoi de catalogues, etc.

Les relations de la Librairie Franco-Canadienne avec les librairies du Canada se font de plus en plus suivies et cordiales.

M. Vuillermoz a, en ce moment, assez de commandes en cours et il constate avec plaisir que des libraires de Montréal et de Québec sont disposés à le soutenir et à se confier à la Librairie Franco-Canadienne pour leurs ordres de librairie.

Les premiers résultats sont donc satisfaisants."

## FRANCHISE

Un auteur célèbre du dix-huitième siècle, un Anglais, le fameux docteur Johnson déclarait, un jour, qu'il ne voudrait point dîner avec un homme qui aurait écrit plus qu'il n'aurait lu.

La boutade est amusante. Mais il eût, sans doute, rencontré difficilement pareil phénomène. En effet, le nombre de livres que peut composer un auteur est bien peu de chose comparé à la masse de volumes que, bon gré mal gré, tous ceux qui tiennent la plume et en vivent, doivent ingurgiter.....

Il a existé, pourtant, à son propre témoignage, un écrivain, le plus prestigieux styliste depuis Châteaubriand, qui n'a jamais rien lu.

On demandait un jour, à Loti, s'il goûtait tel ouvrage d'un académicien illustre.

—Je ne l'ai jamais lu, avoua-t-il, avec simplicité.

Et il ajouta:

—Vous savez, je ne lis rien, pas même Châteaubriand bien qu'on l'ait appelé mon maître.

—Mais vous avez lu, cependant, Montaigne, Molière, La Fontaine..... ?

—Pas davantage! Dans mon enfance, j'ai lu la Bible et depuis lors quelques livres de mes amis.



# THÉÂTRE



## LES PROPOS DE L'ENTR'ACTE

par Aimé Plamondon, de la Société des Auteurs canadiens.

*Poète et homme de théâtre... Excellente recette pour pratiquer l'étude des caractères... La pièce sentimentale d'aujourd'hui... Plus de larmes ni de rires, mais de l'émotion légère et du sourire...*

J'ai reçu ces jours derniers, d'un de mes amis, poète délicat et penseur subtil, une lettre délicieuse dont je ne puis me tenir de transcrire ici un court extrait pour le plus grand plaisir des amateurs de théâtre qui me font l'honneur de lire ces modestes chroniques. L'auteur me raconte de quelle manière à la fois amusante et ingénieuse il se livre aux charmes de l'analyse psychologique dans tous les milieux où il se trouve. Mais laissons-lui la parole:

"J'ai étudié les hommes et surtout la femme dans les livres d'abord, et j'ai vérifié les données des écrivains ensuite par l'expérience en autant que faire se pouvait. Je crois connaître mieux la femme que l'homme parce que je l'ai plus étudiée et que, naturellement, elle m'intéressait davantage. Les types que j'ai étudiés dans les livres, je les ai tous retrouvés dans la vie quotidienne parmi les parentes, les amies, les connaissances. J'ai rencontré ainsi "Esmeralda" de "Notre-Dame de Paris", "Madame Bovary" de Flaubert, la "Sapho" de Daudet, la "Julie" de Lamartine, la "Sophie" de "L'Amour veille", etc., etc. A chacune je puis donner un nom et un prénom bien connus dans mon entourage. Pour les hommes, il en est de même. C'est bien machiavélique cela, n'est-ce pas?"

"Creusez mon système un peu et vous allez voir quel jeu passionnant il y a là-dedans. Vous veillez, certain soir, dans un salon: aux yeux de tous, c'est mademoiselle X ou madame Y qui est là, près de vous, mais pour vous, c'est "Sapho", c'est "Madame Bovary", ce monsieur qui vous fait vis-à-vis, c'est "Claude Frollo", c'est "Charles Bovary", c'est l'amant de "Sapho", c'est le "Disciple" de Bourget? Jugez comme je m'amuse, comme j'épie tous les gestes, les paroles, les points de ressemblance!"

Mais voilà le langage d'un dramaturge-né! vous écririez-vous avec feu! Il faut absolument pousser ce jeune écrivain dans la voie où l'appellent de si heureuses prédispositions; c'est bien mon avis, et je l'ai sommé, en votre nom et au mien de se mettre à l'œuvre sans retard pour nous faire profiter de son talent dramatique. Je crois savoir qu'il le fera pour notre plus légitime satisfaction et pour le plus grand bonheur du théâtre canadien.

Car il n'y a pas à dire, voilà une méthode de travail qu'il y a lieu de recommander sans réserve à tous nos apprentis dramaturges, une méthode qui leur rendra intéressant, agréable, presque facile, le labeur compliqué et plutôt aride de l'étude des caractères.

Rechercher en toute occasion, dans chaque milieu où il nous est donné de pénétrer, les figures susceptibles d'être dramatisées, tel est le devoir strict de tous ceux d'entre nous qui veulent écrire avec succès pour le théâtre. De plus, il faut que nous soyons fermement persuadés que nous rencontrons partout, à la ville, au club, dans les magasins, au bureau, à la maison même, des femmes et des hommes dont les caractères peuvent être portés à la scène et dont les aventures provoqueront tour à tour le sourire et l'attendrissement, pourvu que nous sachions les raconter dans ce style sobre, rapide, vivant et vibrant, qui est l'essence même de la littérature dramatique.

Revenons donc un peu sur ce sujet de la pièce sentimentale dont nous avons parlé brièvement dans notre dernier article.

Il faut l'avouer, le public d'aujourd'hui comme celui d'hier et très probablement celui de demain, préfère à tout autre le drame qui déroule devant lui les péripéties d'une aventure d'amour. C'est, d'ailleurs, chose facile à comprendre. Il n'y a rien au monde qui puisse mieux toucher les cœurs et remuer plus profondément les âmes que les jouissances inexprimables et les grandes douleurs, les adorables recommencements et les abandons atroces, les merveilleuses illusions et ses déceptions affreuses qui naissent de la passion par excellence.

En écoutant, au théâtre, des artistes renommés, parés de toutes les grâces apparentes de la jeunesse, du talent et de la beauté, célébrer en des phrases ensorceleuses, parmi des décors de féerie les splendeurs et les magnificences de l'amour, le bon public se sent remué délicieusement dans tout son être et il est toujours heureux d'applaudir avec une ferveur reconnaissante auteurs et acteurs, ces marchands de rêves, qui l'arrachent pour quelques instants à la banalité des contingences quotidiennes pour lui faire goûter exquisement la douceur de vivre.

Seulement, il faut bien se souvenir que la pièce sentimentale se conçoit de nos jours bien différemment de celle d'autrefois. Le temps n'est plus des bruyantes crises de larmes et des sonores éclats de rire. Le public ne tolère plus maintenant que l'émotion légère qui embue imperceptiblement, l'espace d'une seconde, l'éclat du regard, il n'admet que le sourire en demi-teinte nuancé d'ironie, où l'esprit vole au cœur la part du lion. En conséquence, il n'y a pour les dramaturges qu'à conformer les données de leurs œuvres aux exigences des spectateurs, ces rois du parterre. C'est dire qu'il leur faut imaginer des fables dramatiques sans être tragiques, gaies sans être comiques, ironiques sans être cyniques; qu'il leur faut présenter ces fables amoureuses d'une manière à la fois émouvante et scuriente de façon à ce que les auditeurs y trouvent le plaisir compliqué et raffiné, la jouissance malicieuse et spirituelle qu'on est convenu de demander aujourd'hui au théâtre.

Si nous joignons à des dons naturels préalables et constatés à l'évidence un goût profond pour les choses de la scène, une étude expérimentale des caractères, des milieux et des événements, un labeur sérieux et incessant, nous parviendrons certainement à créer ici, avant longtemps, ce genre de comédie sentimentale qui donnera de bien beaux jours au théâtre canadien

AIMÉ PLAMONDON.

L'âge de la mort intellectuelle précède souvent de beaucoup celui de la mort naturelle. Il débute le jour où les opinions, les idées, les croyances sont trop stabilisées pour évoluer. L'homme est alors entré, si jeune qu'il puisse être, dans le domaine des morts.

# AU JOUR LE JOUR

M. Ed. Fortin, directeur de l'«ECLAIREUR», de Beauceville et membre de la Société des Arts, Sciences et Lettres, a été élu, à l'unanimité des voix, président de l'Association des journaux hebdomadaires du Canada. Cette puissante association, qui compte au delà de six cents membres, dont une trentaine de la province de Québec, a tenu, en juin dernier, sa convention à Halifax.

Nous offrons nos félicitations bien sincères à M. Fortin, qui est le premier Canadien-français à atteindre le poste suprême de président dans l'Association. C'est un hommage rendu à la race canadienne-française et un témoignage d'estime et de confiance personnel à notre compatriote qui l'honore hautement.

Grâce à l'esprit d'initiative de M. Georges Morisset, secrétaire de la Commission de l'Exposition Provinciale et secrétaire correspondant de la Société des Arts, Sciences et Lettres, les feux de la Saint-Jean ont été brillamment ressuscités lors de la dernière célébration de la fête nationale. Par ses soins, un brasier immense avait été préparé dans le Parc de l'Exposition qui a été le signal de sept ou huit autres feux allumés sur différents points des banlieues de Québec. L'effet fut des plus pittoresques.

Le 25 juin dernier, les membres de l'Association des Hebdomadaires canadiens qui avaient tenu leur convention annuelle à Halifax sont venus passer la journée à Québec. Ils ont été reçus à la gare par leur nouveau président, M. Ed. Fortin. Les journalistes hebdomadaires ont été, durant la journée, tour à tour les hôtes de S. E. le lieutenant-gouverneur, à Spencer Wood, du C. P. R., au Château Frontenac, de la Commission du Havre et de la Chambre de Commerce de Québec.

Un congrès de l'enseignement secondaire, le plus important qui ait encore été tenu à Québec depuis de nombreuses années, a eu lieu à l'Université Laval à la fin de juin. Il a réuni les représentants des vingt-deux maisons d'éducation affiliées à l'Université Laval et à l'Université de Montréal; près de 200 prêtres en comptant le personnel du séminaire de Québec ont suivi les séances de ce congrès. Les collèges affiliés à l'Université Laval sont les suivants: les séminaires de Québec, de Lévis, de Rimouski, de Nicolet, de Saint-Alexandre d'Ironside, de Trois-Rivières, de Chicoutimi, de Saint-Dunstan, de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, de Mont-Laurier, de Gravelbourg, Régina et de Edmonton. Les collèges affiliés à l'Université de Montréal sont ceux de Montréal, de Sainte-Thérèse, de l'Assomption, de Joliette, de Saint-Laurent, de Saint-Jean, de Rigaud, de Valleyfield, de Saint-Hyacinthe et de Sherbrooke.

M. Alphonse Desilets, chef des Cercles de Fermières, est parti, le 24 juin dernier, pour la France, où il sera en charge du wagon de la littérature canadienne-française qui fera partie du Train-Exposition des produits du Canada qui circulera à travers la France et la Belgique pendant toute la belle saison. C'est M. Desilets lui-même qui a organisé ce wagon de notre littérature qui nous fera sans doute honneur au pays des aïeux.

A l'occasion de la convention annuelle de la Société Royale du Canada, qui se tiendra à Québec, au mois de mai prochain et du congrès de la Société des Auteurs Canadiens qui aura lieu également à Québec à la même époque, l'on organiserait dans la salle du restaurant de l'Hôtel du Gouvernement une exposition de nos archives canadiennes qui contiennent, comme l'on sait, des pièces d'une richesse et d'une valeur documentaire inestimables. Nous approuvons, naturellement, de tout cœur ce projet d'exposition.

La paroisse de Saint-Patrick de Québec a célébré, les 8, 9 et 10 juillet, le 90<sup>ème</sup> anniversaire de sa fondation. C'est le 7 juillet 1833, que la première église dont la construction avait été dirigée par le Révérend Père Patrick MacMahon, aidé d'un comité de citoyens irlandais, était bénite au cours d'une cérémonie solennelle. Les fêtes qui ont commémoré cet événement ont été préparées avec soin et couronnées d'un grand succès. Bien qu'il y eut des Irlandais dans la vieille capitale dès les premiers temps de la colonie, ils ne furent officiellement considérés comme groupe à part qu'en 1819.

Notre excellent confrère, le «Naturaliste Canadien», entre durant le présent mois de juillet, dans sa cinquantième année d'existence. Cette revue est assurément la doyenne de nos périodiques; elle est peut-être aussi la seule revue du genre au Canada. Le «Naturaliste» comme l'on sait, ne s'occupe que de sciences naturelles et, spécialement, de la botanique, de l'ornithologie et de l'entomologie. Fondée voilà cinquante ans par l'excellent botaniste que fut l'abbé Provancher, elle est devenue la propriété, depuis un grand nombre d'années, de M. le chanoine V.-A. Huard, qui la dirige avec un soin jaloux.

A l'occasion de son cinquantenaire, M. le chanoine Huard va incessamment publier un numéro spécial de sa revue qui contiendra, pour la circonstance, un article de chacun de ses collaborateurs.

M. le chanoine Huard voudra bien croire, à cette occasion, à l'expression de nos vœux les plus sincères pour le succès de la belle œuvre à laquelle il a consacré sa vie.

Au commencement de juin, quelques poètes québécois se sont réunis pour jeter les bases d'un cercle d'études et de critique. Ils ont fondé la «Société des Poètes» qui, peu nombreuse encore, ne tardera pas, espérons-le, à voir agrandir ses cadres; car tous les poètes du Canada français seront les bienvenus à ce nouveau Parnasse.

M. Louis-Joseph Doucet a été élu président de la nouvelle société, et M. Francis Desroches, secrétaire. Les réunions ont lieu, chaque semaine, dans le campanile du Palais Législatif, dans la «Tour de pierre», nos poètes ne voulant pas qu'il soit dit qu'ils se sont retirés dans leur «tour d'ivoire». A toutes les réunions de la Société des Poètes, chaque membre est tenu de présenter une pièce inédite qui est sur-le-champ passée au crible de la critique.

LE TERROIR se fera un plaisir de publier les travaux qui sortiront de ce cercle d'étude auquel il souhaite tout le succès possible et une longue existence.

L'Académie française vient de rendre un beau témoignage à l'Université Laval de Québec en lui décernant le prix de dix mille francs qu'elle accorde, chaque année, pour l'encouragement à la diffusion de la langue française à l'étranger. Pareille distinction honore et flatte non seulement notre plus ancienne institution d'enseignement supérieur, mais encore tout le groupe canadien-français.

M. René Doumic, secrétaire perpétuel de l'Académie française, a expliqué comme suit le don de l'auguste compagnie qu'il représente:

«Naturellement,» dit-il, «notre langue est le symbole de notre histoire, de nos traditions, de nos coutumes et de nos ambitions. Qui la parle est mieux qu'un autre à même de nous comprendre. L'Université Laval a accompli dans ce sens une œuvre utile et l'Académie lui en prouve sa reconnaissance en lui décernant ce prix...»

A moins que nous ne nous abusions, l'Académie reconnaît ainsi dans notre université québécoise un excellent agent de culture de la langue française et elle lui en témoigne sa satisfaction d'une façon tangible et pratique.



## Le Vieux Québec

et Petites choses de notre histoire par P.-G. Roy

Nous ne croyons pas qu'il soit possible de trouver quelqu'un qui plus que M. Pierre-Georges Roy, archiviste de la province, ait le respect, le goût, nous dirions même le culte de l'histoire. Sa curiosité de chercheur n'a jamais fléchi. On peut s'en rendre compte en lisant son œuvre déjà considérable et où se trouvent assemblés une quantité énorme d'articles, disparates si l'on veut, puisqu'ils vont du dernier incident de la chronique jusqu'aux plus hauts faits de la grande histoire; mais un lien les unit, une certaine direction générale leur donne une atmosphère identique. De sorte que dans toute cette œuvre de M. Pierre-Georges Roy, œuvre cohérente et logique, malgré la multiplicité des sujets traités, nous assistons, pour ainsi dire, à un phénomène d'interprétation spirituelle de notre histoire.

Au moment où nous commençons à frôler les loques, encore humides des embruns de la traversée ou maculées de la poussière des routes, des émigrants d'outre-mer et des touristes d'outre-quarante-cinquième qui, les uns et les autres, arrivent brûlant du désir de fouler le sol de la vieille capitale québécoise, le seul endroit de l'Amérique où nous ayons des ruines, il nous fait plaisir de saluer l'apparition du premier volume d'une série que depuis longtemps déjà M. Pierre-Georges-Roy se proposait de publier sur le "Vieux Québec", celui que l'on rêve de voir aussi bien dans les derniers quartiers de Boston et de New-York et les plus humbles hameaux de la vieille Europe que dans les plus grandes cités des deux mondes.

M. Pierre-Georges Roy a publié en même temps que ce premier volume sur le vieux Québec la cinquième série de ses si intéressantes "Petites choses de notre Histoire" qu'on ne se lasse pas de lire et d'étudier. Il faut souhaiter que ces publications se continuent jusqu'à ce qu'aient été réunis sous la forme commode du volume de bibliothèque ces milliers de petites études, articles ou chroniques, publiés par M. Roy, dans les journaux et les revues, pendant plus de trente-cinq ans de recherches patientes sous les couches vénérables de nos archives. Car les plus riches pièces dont s'enrichissent depuis quelque temps nos bibliothèques, ce sont assurément ces "petites choses de notre histoire" de M. Roy et les "mélanges historiques" de notre vénérable Benjamin Sulte. Nous souhaiterions voir ces volumes entre les mains de tous, les jeunes surtout, car ils présentent la manière agréable et facile d'apprendre notre histoire.

Nous ignorons cette dernière comme nous ignorons notre géographie, même locale. C'est un malheur et c'est l'une des principales causes de la diminution chez nous de l'esprit civique, du patriotisme. Nous perdons contact avec les ancêtres; nous ne savons pas assez leur vie; entre tous les morts ce sont ceux qui vont le plus vite dans notre esprit.

La grande histoire, il faut l'avouer, risque souvent d'être ennuyeuse; elle fatigue parfois à la longue; les manuels sont trop secs. Mais la petite, celle qu'enseigne, en particulier, M. Pierre-Georges Roy dans ses nombreuses publications, ses monographies, ses biographies, ses généalogies, n'a pas les difficultés de la grande épopée et des manuels. Elle est d'une lecture agréable et amusante même, toujours passionnante; témoins ce dernier volume des "Petites Choses" et le premier de la série du Vieux Québec.

Ce n'est plus ici le grand salon froid, la vaste salle meublée seulement de l'indispensable, sentant quelque peu le vétuste, ou le bureau

officiel où les personnages apparaissent guindés et compassés; c'est le chaud et confortable petit vivoir où l'on se tient en famille et où l'on oublie ses heures dans le charme de l'intimité, les anciens contant de belles histoires aux jeunes et ces derniers, attentifs, riant et pleurant tour à tour.

Le cinquième volume des *Petites Choses de notre histoire* et la première série sur le *Vieux Québec* qui viennent de paraître en même temps contiennent plus de cent petites études historiques intelligemment fouillées, présentées d'une façon agréable quant au fond et à la forme et comprenant à peu près tous les aspects de la vie d'un jeune peuple encore inconnu; il y a de tout là-dedans: histoire, légende, tradition, mœurs et coutumes, folklore, statistique, géographie, politique, socialogie, économie sociale et politique, religion etc. Quel "film" intéressant M. Roy fait dérouler sur la toile de notre histoire canadienne.

Bref, en présentant ainsi les résultats de ses patientes recherches, M. Pierre-Georges Roy, nous n'exagérons pas, fait une œuvre éminemment patriotique; il enseigne l'histoire de façon à la faire aimer; c'est une bonne œuvre; c'est une précieuse façon de former des patriotes solides et convaincus, ardents sans violence et sans parti pris

D. P.

## Le Petit Patriote

Organe de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec.

Nous saluons avec bonheur ce nouveau confrère dont le premier numéro est paru, comme il convenait, durant la dernière célébration de la fête nationale. On nous dit que la publication mensuelle régulière du *Petit Patriote* commencera au mois de septembre. D'avance nous lui souhaitons succès.

Le premier numéro de l'organe de la Saint-Jean-Baptiste fait bien augurer de ceux qui suivront; il est rédigé et imprimé avec soin et c'est très gentiment qu'il a adressé "son plus cordial salut d'amitié à tous ceux de son sang et de sa foi, leur exprimant ses vœux et souhaits de bonheur".

Nous faisons de même à son égard.

### NOTE

**A cause de l'abondance des matières dans le présent numéro nous sommes forcés de remettre à notre numéro d'août plusieurs pages de la "Revue des Lectures" qui sont restées, comme on dit en langage typographique, "sur la pierre".**

### SOYONS AU POSTE

"Il y a quelque chose de pire que de n'être patriote que le vingt-quatre juin, c'est de ne l'être pas même ce jour-là. Beaucoup de nos émigrés se sont perdus parce qu'on ne leur avait pas donné de raisons de rester français... Ne laissons pas dormir en friche le patriotisme de nos gens, enseignons-leur à garder un poste, à ne pas être une troupe de myopes et d'errants inutiles aux desseins de Dieu. Saint Jean-Baptiste nous soit en aide!"

R. P. DUGRÉ, S. J.

MAGASIN FASHIONABLE

# Lepinay Limitée

(Ci-devant DONOHUE)

Importateurs de hautes nouveautés

188 à 198, RUE ST-JEAN, QUEBEC.

Tél. 885 et 6598.

Moulins à Laterrière, Qué., Dist. Charlevoix, Qué.

# A. K. Hansen & Co.

Registered

82, RUE ST-PIERRE, :-: QUEBEC

BOIS DE FUSEAU,  
BOIS DE CONSTRUCTION,  
BOIS DE PULPE,  
BARDEAUX, ETC.

Tél. 5003

## J.-A. LESAGE

COURTIER

140, rue St-Pierre - - - Québec

Tél. 2153

## Dr ALPHONSE DION

CHIRURGIEN-DENTISTE

24, côte du Palais, - - - QUEBEC

Heures de bureau: 9 à 12 hrs a.m.; 2 à 5 hrs p.m. et 7 à 8 hrs p. m.

Tél. 7196

## HECTOR LAFERTE

AVOCAT, C.R., M.P.P.

14, rue St-Pierre, :-: :-: :-: Québec

## INSTITUT J. THOMAS

25, RUE ST-STANISLAS

Tél. 7490. (Bloc Lavigneur & Hutchison)

Préparation pour brevets, pour bureaux; Anglais,  
Français, Sténographie, Clavigraphie, etc.

## Dr J.-ALEX. EDGE

Ex-élève des Hôpitaux de Paris et de Lille.

Heures de bureau: de 9 à 10 a.m. et de 3 à 6 p. m.

73, RUE DU PONT. Tél. 2438.

Ls-Ph. Morin, L.A.C.G.A. L.-Eug. Barry, L.A.C.G.A. Léon Côté, c.a.

## MORIN, BARRY & COTE

COMPTABLES LICENCIES, SYNDICS AUTORISES

Comptabilité, Vérification, Arbitrage, Liquidation,

Organisation, Direction

Représentant de: The Shaw Correspondence School, Toronto  
116, COTE DE LA MONTAGNE, - - - QUEBEC

Arthur Picard TEL. 1239w. J.-M. Gaudry.

## O. PICARD & FILS, Enr.

ENTREPRENEURS  
PLOMBIERS & ELECTRICIENS.

199, RUE ST-JEAN, :-: :-: QUEBEC

## Tanguay & Chênevert

ARCHITECTES

20½, RUE D'AIGUILLON - - - Québec

Tél. 1466.

Tél. 430.

## Bernier, de Billy & Dorion

AVOCATS

111, côte de la Montagne, - - - Québec

Tél. 212

## Fitzpatrick, Dupré, Gagnon & Taschereau

AVOCATS

111, côte de la Montagne - - - Québec

## PIERRE DROUIN

AGENT D'IMMEUBLES

(Edifice du Quebec Railway)

RUE ST-JOSEPH, - - - - - QUEBEC

## HENRI POULIOT

NOTAIRE

Courtier en immeubles et en placements, Administrateur  
de successions. Organisation de compagnies, etc.

Bureau: 70, de la Couronne ou 215, rue St-Joseph,  
Immeuble de Myrand & Pouliot (Limitée)

Résidence: 88, rue Fraser, Tél. Bureau: 2840. QUEBEC

Tél. 4145.

## HELIODORE LABERGE

ARCHITECTE

103, RUE ST-JEAN - - - - - QUEBEC

Tél. Bureau, 2993-w. Rés. 1747-w, 83 D'Auteuil.

## PAUL FONTAINE

L. L., L. Ph. D.S.P.

AVOCAT

111, côte de la Montagne - - - - - QUEBEC

## S.-JULES LARUE

NOTAIRE

et agent d'immeubles, Achats et ventes de propriétés,  
placements.

Edifice de la Banque Nationale, rue St-Pierre, QUEBEC

## Dr J.-O. DUSSAULT

Ex-élève des hôpitaux de Paris

MEDECIN

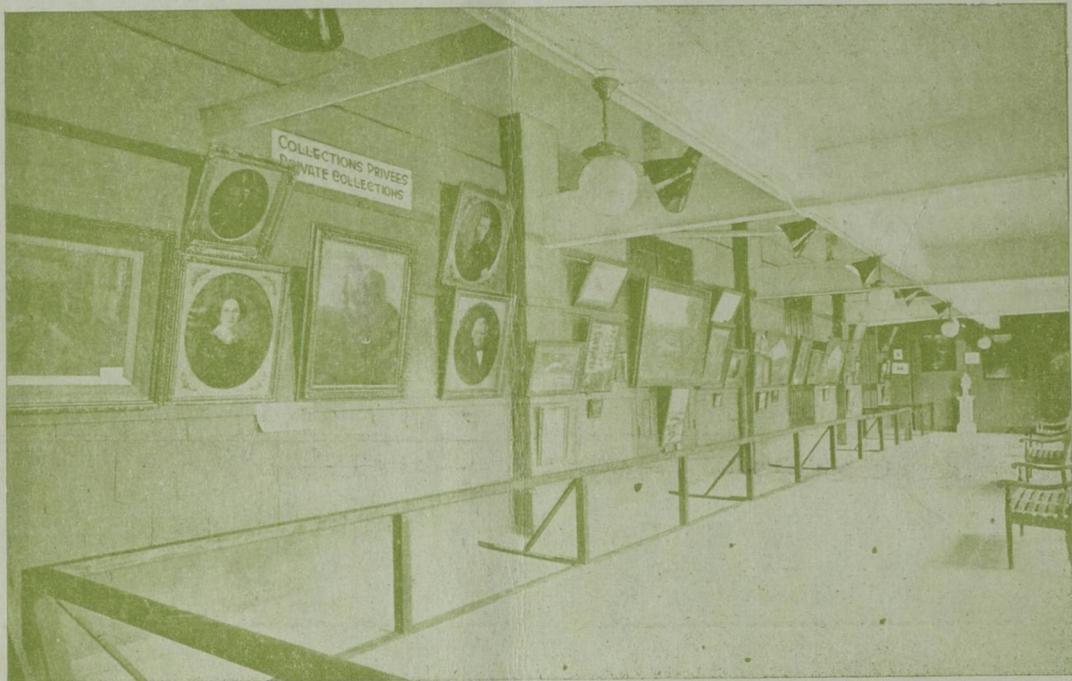
417, RUE ST-JEAN - - - - - QUEBEC

# UN SALON DU TERROIR

De superbes innovations du domaine  
des arts, des sciences et des lettres à

## L'EXPOSITION PROVINCIALE DE QUÉBEC

Du 1er au 8 SEPTEMBRE 1923



LA GALERIE DES ŒUVRES DU TERROIR.—L'une des quatre salles du troisième plancher du Palais Central à l'Exposition, où seront exposés les tableaux de nos artistes canadiens et où sera établi le salon du livre canadien-français. La lumière du jour, dès le soleil levant, y pénètre par de vastes embrasures et en fait de véritables solariums. Un parfait luminaire électrique les complète pour les convertir en salon d'exposition de peinture, de sculpture, etc.

### LE GOUVERNEMENT PROVINCIAL

achète chaque année, à la suite d'un concours spécial, les peintures primées de nos artistes canadiens. Une vingtaine de superbes tableaux, qui sont des chefs-d'œuvre, constitue déjà une Collection précieuse

Avec la gracieuse permission de l'honorable secrétaire de la province

**MONSIEUR ATHANASE DAVID**

LA SOCIÉTÉ DES ARTS, SCIENCES ET LETTRES DE QUÉBEC aura l'honneur, de présenter, pour la première fois et d'une façon complète, dans une des salles du Palais Central, les peintures du Musée du Gouvernement.

Il y aura aussi, grâce à cette même haute courtoisie, et dans l'une de ces galeries, une collection des Eaux fortes du "Vieux Québec" de M. Ivan Neilson, artiste-peintre qu'a achetée le Gouvernement.

A cette Exposition sera greffé un salon du Livre Canadien Français.

De magnifiques salles bien éclairées et bien meublées seront réservées à cette fin dans le même édifice. Il y aura registre pour les visiteurs, coins de lecture, causeuses. C'est là que se donneront naturellement rendez-vous tous ceux dont la culture porte à apprécier les personnes et les choses de "chez-nous", sous une forme artistique, scientifique et littéraire. Pour tout renseignement s'adresser au Secrétaire correspondant de

**LA SOCIÉTÉ DES ARTS, SCIENCES ET LETTRES,**

Boîte Postale, 366, H.-V., QUÉBEC.